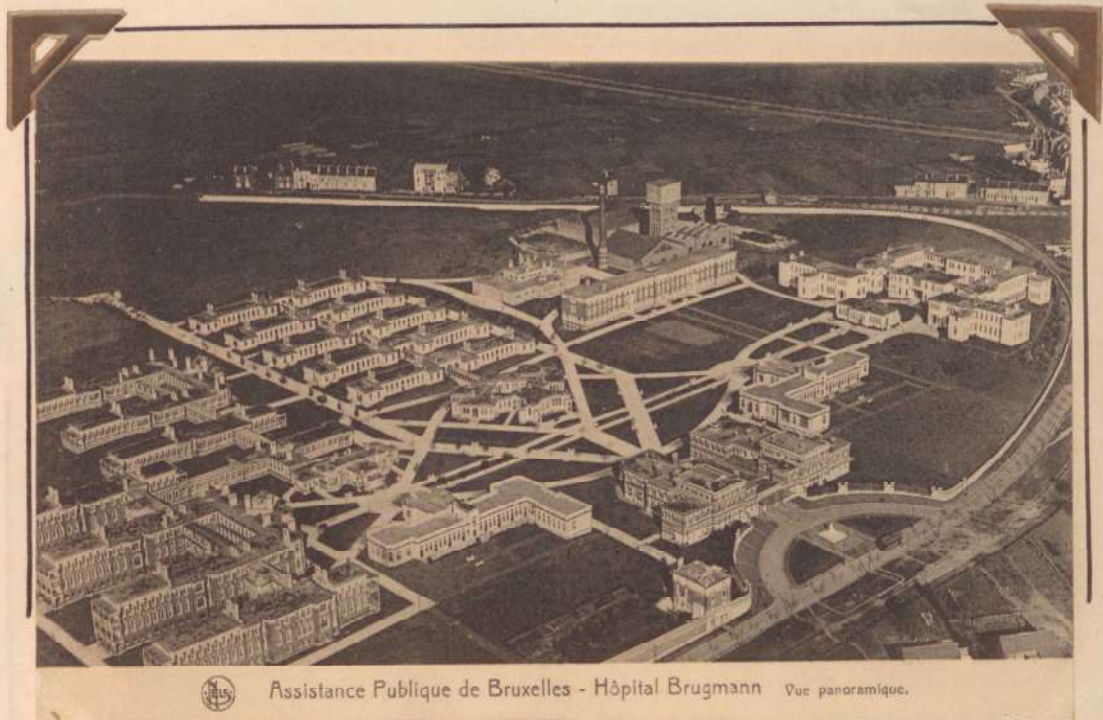


# 2<sup>e</sup> DOCTORAT EN MEDECINE.

## 1929-30.

On fit plus ample connaissance avec tout l'Hopital.



Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Vue panoramique.



Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Entrée.



Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Bureaux.





EN QUELQUES TRAITS

**Le docteur**

**Léon De KEYSER**

Chef du Service de Dermato-syphiligraphie  
de l'hôpital Brugman



M. le docteur Léon DEKEYSER (Bruxelles)



Dans le Service du D<sup>r</sup> Dekeyser.  
Septembre 1929.







... en Médecine.



# HOPITAL BRUGMANN

4, PLACE ARTHUR VAN GEHUCHTEN, BRUXELLES (2<sup>e</sup> DISTRICT)

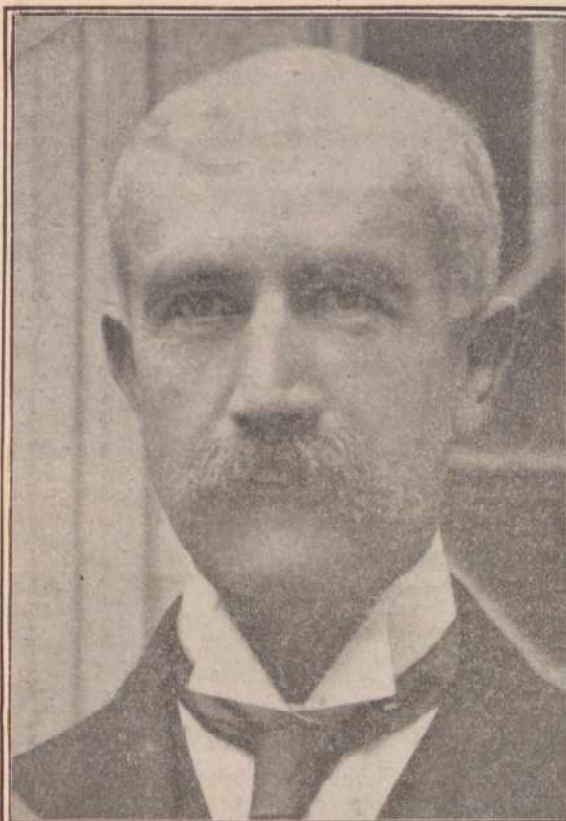
## Service de M. le Docteur NOLF

### Médecine

Consultations tous les matins à 8 h. 1/2

### Geneeskunde

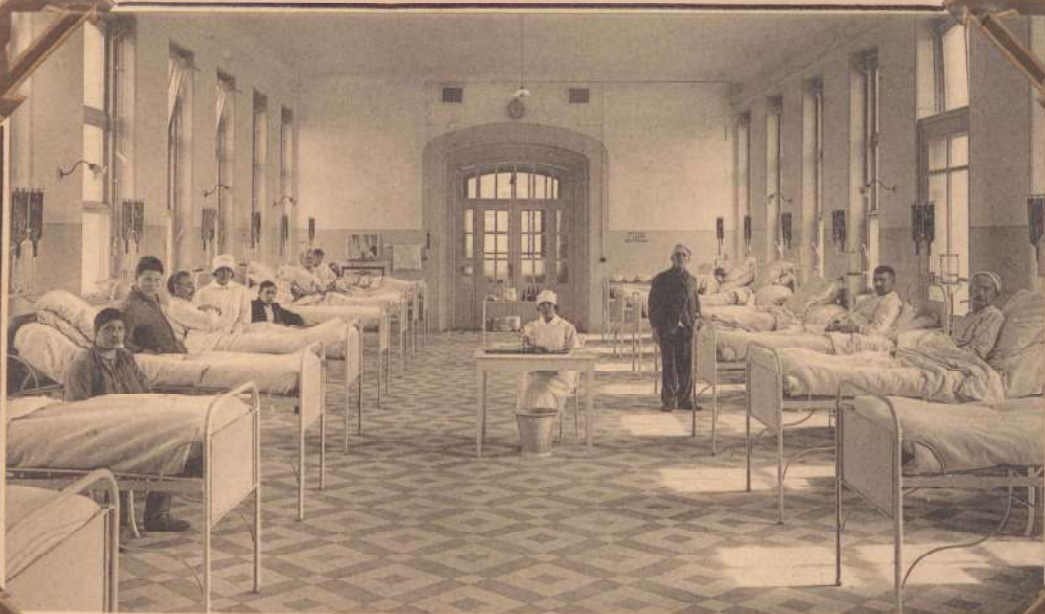
Raadplegingen alle morgenden om 8 1/2 u.



M. le Professeur PIERRE NOLF.







Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Médecine des adultes. Salle des malades.



Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Médecine des adultes. Office.



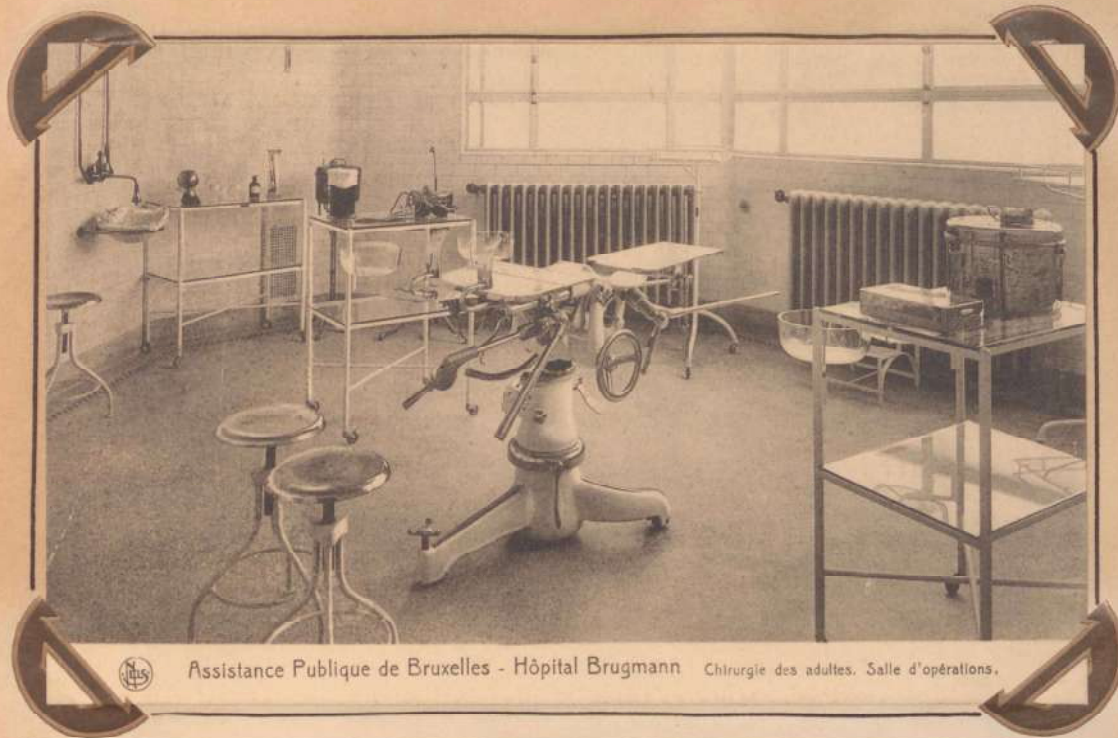
Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Médecine des adultes. Jardin et galerie entre deux pavillon



Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Pavillons de Chirurgie.

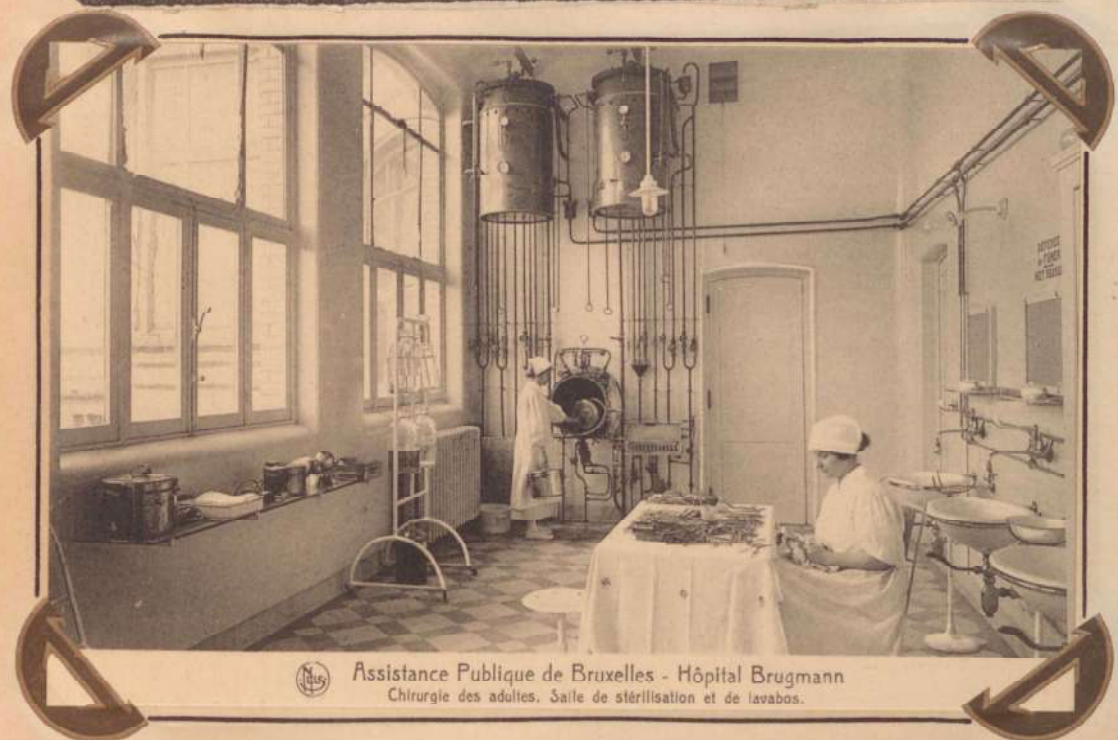






Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Chirurgie des adultes. Salle d'opérations.

# CHIRURGIE



Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann  
Chirurgie des adultes. Salle de stérilisation et de lavabos.

Erreur : il s'agit du  
Prof. Robert Danis, en  
effet professeur de chirurgie.  
(voir page suivante)

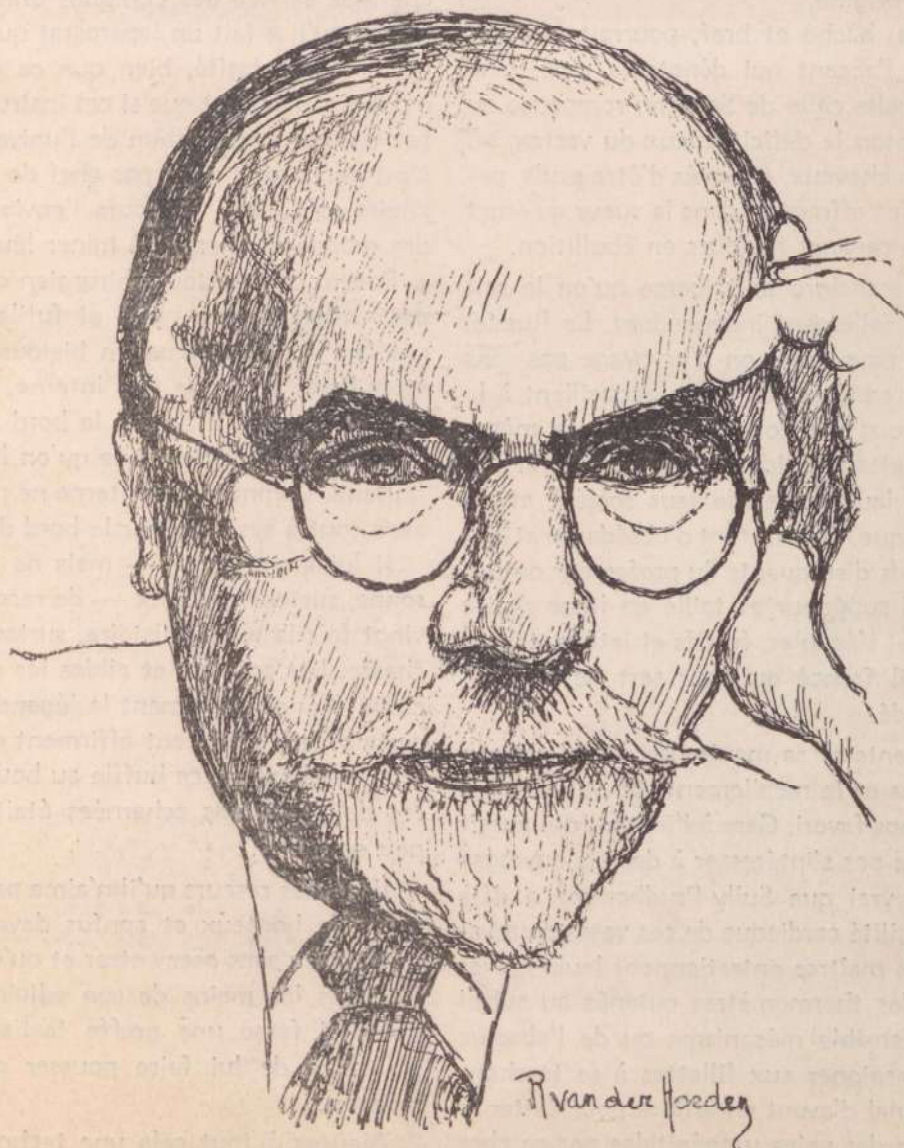
Marcel, c'est son frère  
ophtalmologiste, représenté  
quelques pages plus loin.  
A corriger si on scanne le  
document.

SL





La Chirurgie.



Le Professeur Marcel DANIS



## EN QUELQUES TRAITS

### Le Professeur **Robert DANIS**

de la faculté de Médecine de l'Université  
de Bruxelles

Président des Journées Médicales 1936.

Vers les années 1908-1909, alors que le quartier Nord-Est de Bruxelles entrait dans son plein épanouissement, on pouvait voir sur une façade de maison de la rue de la Pacification, voisine des étangs de St-Josse-ten-Noode, une plaque de cuivre où se détachait en lettres sombres cette inscription : Docteur R. Danis.

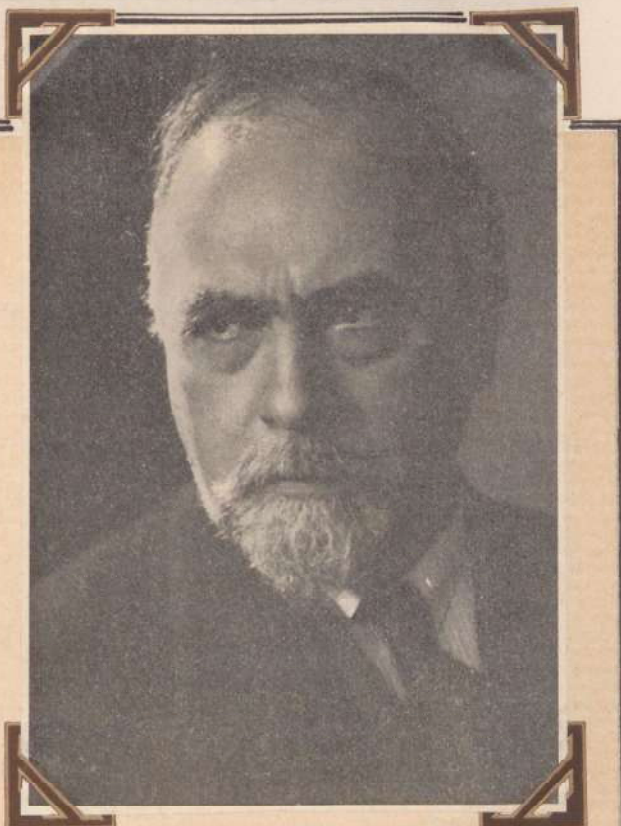
En passant là, au cours d'une promenade, je demandais à un confrère : Connais-tu ce docteur Danis? Oh non, me fut-il répondu. C'est un médecin qui voyage beaucoup et on le voit rarement.

Voilà la réputation que l'on faisait en 1908 à l'éminent titulaire de la chaire de clinique chirurgicale de l'Université de Bruxelles. Au fond, le jeune et frais émoulu confrère qui me tenait ces propos ne mentait pas, car le Professeur Danis a voyagé beaucoup et, l'on peut dire, qu'il a débuté dans la carrière en voyageant. Car ce grand savant cache une personnalité complexe, dont les grandes caractéristiques sont les suivantes : grand voyageur devant l'Eternel, chasseur qui serait capable d'écrire un traité de cynégétique, tireur d'élite, savant, et inventeur pour le surplus.

Au risque de froisser sa modestie trop connue et peut-être sa timidité, nous devons à nos lecteurs de parcourir rapidement les étapes de la vie bien remplie du Président des Journées Médicales de 1936.

Robert Danis est diplômé en 1903. Il reste aux hôpitaux et est assistant d'un grand maître disparu, le Professeur Antoine Depage.

En 1906, Robert Danis s'embarque pour un beau voyage, à un moment où les croisières, les expéditions lointaines étaient peu en vogue. Il part à la découverte de l'Egypte et de la Haute-Egypte. Il est attaché comme chirurgien à l'expédition Solvay et reste pendant sept ou huit mois à parcourir la vallée du Nil, à participer à de grandes chasses avec les autres membres de l'expédition.



A son retour, il rentre au service du Docteur Depage. Deux ans plus tard, le voilà embarqué à nouveau, attaché en qualité de chirurgien à une expédition cynégétique Solvay au Congo belge. Il reste encore quelques mois en Haute-Egypte, pour une seconde expédition.

En 1909, il chasse dans les forêts tropicales l'hippopotame, le crocodile, le buffle et même le lion. Est-ce là qu'il a acquis l'esprit de décision et le sang-froid qui sont un des traits de sa personnalité? Sans doute, mais il a rapporté de ces séjours des souvenirs impérissables, les plus vivants qu'il aime à évoquer.

Après avoir vécu la vie du colon, il voyage dans les laboratoires étrangers, travaille en Allemagne dans les services de Braun et Külenkampff et revient à Bruxelles pour passer en 1911 sa thèse d'agrégé à l'Université; cette thèse traite pour la première fois dans notre pays, des « Anesthésies locales et régionales ».

En 1912, Robert Danis expérimente à Paris, dans les services de Tuffier et de Morestin, son appareil à Baronar cose. En 1913, il est adjoint dans le service de chirurgie du Professeur Vilain. C'est là qu'il donnera la pleine mesure de ses qualités d'organisateur et de novateur.

Il est devenu dès lors un chef d'école et tente de rallier les jeunes à ses méthodes. Il pratique à ce moment de nombreuses interventions sous anesthésie locale ou régionale. En même temps, il réorganise la consultation de l'Hospice de l'Infirmerie. En 1917, il est nommé chef de service à l'Infirmerie, où affluent à la consultation parfois septante malades par jour.

Chef d'école, l'Université se devait de l'appeler à l'une des chaires de la faculté. En 1919,



il enseigne à la Faculté de Médecine de Bruxelles, le cours de médecine opératoire. En 1920, Robert Danis passe en qualité de chef de service de gynécologie à l'hôpital St-Jean. Sous son impulsion, le service connaît une vogue extraordinaire. Ses connaissances du dessin, son esprit de méthode, font qu'il donne au cours de médecine opératoire, une orientation nouvelle et pratique. L'étude trop restreinte des amputations, ligatures et résections devient un véritable cours de technique, où il envisage pour ses élèves toutes les éventualités des opérations chirurgicales. Il crée pour eux des exercices pratiques et notamment l'exécution sur le cadavre, des opérations enseignées.

Mais l'hôpital St-Jean est appelé à disparaître et déjà s'érige du côté du Heysel, le bel hôpital Brugmann, qui s'ouvre en 1923. Danis ira diriger le service de chirurgie gynécologique. En 1925, lors de la mort d'Antoine Depage, Danis devient professeur de la seconde clinique de chirurgie et succède en même temps à Depage dans le service de chirurgie à Brugmann.

Quelques années plus tard, l'incorruptible limite d'âge devait écarter de l'enseignement le Professeur Jean Verhoogen. En 1931, Robert Danis devient premier professeur de clinique chirurgicale, par suite de cette vacance. 1935 le ramène enfin à l'hôpital St-Pierre, qui vient de s'ouvrir frais, pimpant, érigeant ses multiples étages vers le ciel et proche cette fois, de la Faculté de Médecine.

On pourrait arrêter ici le « curriculum vitae » du Professeur Danis, mais une telle biographie serait forcément incomplète et ne révélerait le chirurgien que sous deux de ses aspects : le voyageur et chasseur, le savant. Il y a encore quelques aspects à noter : ses violons d'Ingres, car le mot violon est au pluriel. Sous des dehors plutôt modestes, Robert Danis cache des talents nombreux, artiste dans l'âme, inventeur et mécanicien appliqué, il étonne par les activités multiples qu'il exerce. Fêré de peinture, maniant les pinces avec art, il garde précieusement des études à l'huile ou à l'aquarelle de coins charmants de Corse ou d'Espagne, du Maroc ou de l'Italie. Il a parcouru également le Midi de la France, devant lesquels ses yeux attentifs se sont arrêtés. la Belgique dans ses coins et recoins et a rapporté de partout, de fraîches notations de couleurs.

Esprit curieux, à la recherche de la connaissance, il a scruté le firmament, a étudié le ciel

et les astres. Il est peut-être indiscret d'écrire qu'il a passé des nuits à interroger le ciel, se passionnant pour des études, des astrologiques, méprisant le repos et se soutenant par du café et de l'aspirine.

Artiste musicien, il joue volontiers de l'harmonium et du saxophone.

Ses nombreux voyages l'ont poussé vers la connaissance de l'archéologie; il reste un amateur passionné des études se rapportant à la Grèce antique ou à l'Egypte des Pharaons.

Comme tout voyageur qui veut garder un souvenir vivant de ce qu'il a parcouru, il est photographe. Mais ici encore il apporte un souci d'artiste à fixer ce qu'il voit. Aimant la peinture et le coloris, il s'est passionné pour la photographie en couleurs, qui lui laissera des souvenirs plus vivants des paysages parcourus.

Mais ces multiples goûts le ramènent aux réalisations pratiques. La photographie manquant de vie, il s'applique à la cinématographie et projette, en 1921, un premier film d'enseignement chirurgical. Il ne devait pas en rester là. Actuellement, il possède la reproduction peut-être la plus complète des opérations qu'il a pratiquées. Ces films viennent heureusement illustrer ses cours et constituent un des meilleurs enseignements de technique chirurgicale.

Robert Danis, malgré ses multiples occupations, est surtout connu par ses contemporains pour son esprit inventif, pour ses connaissances approfondies de la mécanique.

Non content de décrire des instruments, de les améliorer, d'en inventer, il les a forgés et façonnés lui-même.

S'intéressant à l'ostéo-synthèse, il créa des tracteurs employés pour la réduction des fractures à ciel ouvert (1923). Dans le domaine de la transfusion sanguine, il inventa une seringue spéciale qui porte son nom (1922)

Il recherche également les moyens les meilleurs pour faciliter au chirurgien l'acte opératoire; de là sont nées les tables d'opérations de Danis, en aluminium et acier, la table pour examen et interventions gynécologiques, la table pour gastro-entérologie, la table orthopédique et récemment la table universelle.

Mécanicien et forgeron, Robert Danis possède un des meilleurs tours mécaniques de Belgique. Toutes les nouveautés le passionnent, on lui doit la création de tout un matériel d'ostéo-synthèse, tendeurs, hélices, pince à laminectomie, scie élec-



trique alternative, statifs pour radiographie opératoire. Je resterai indiscret en écrivant que Danis, curieux et chercheur, poursuit actuellement des études pour les greffes osseuses et la cinématographique chirurgicale en couleurs.

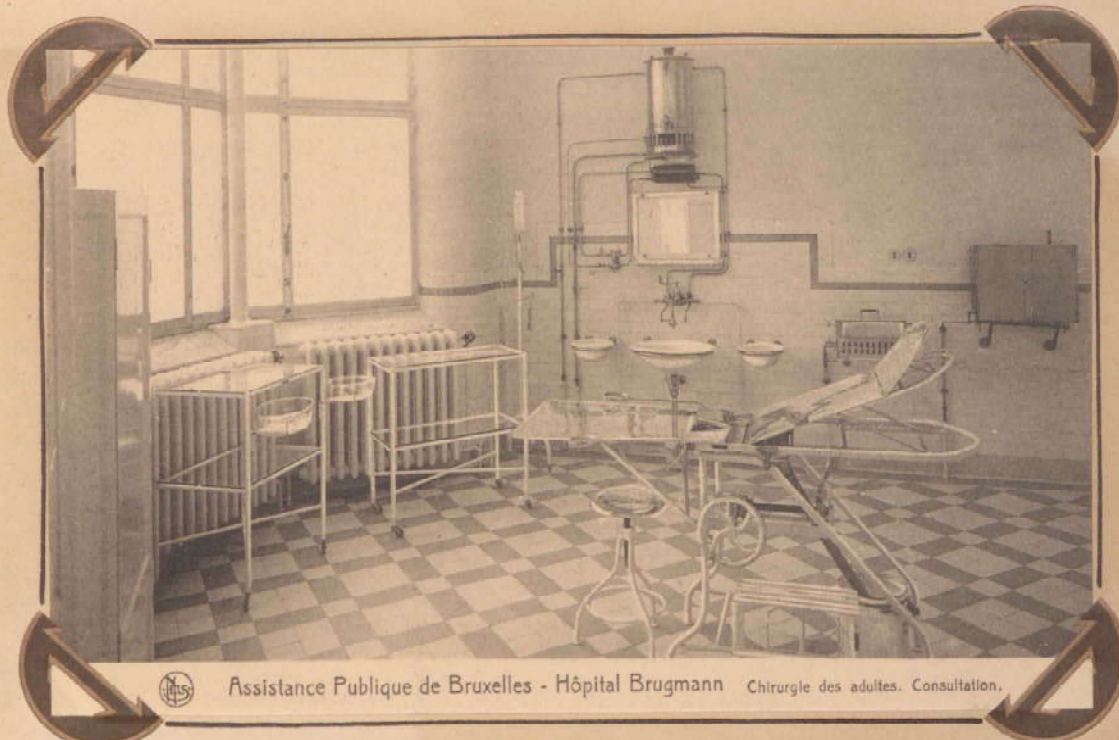
Robert Danis fait honneur à la Faculté de Médecine de Bruxelles; il représentera avec éclat la médecine et la chirurgie belges aux yeux de nos confrères étrangers assistant aux Journées Médicales. Sa renommée a d'ailleurs franchi les limites étroites de nos frontières. Les sociétés savantes l'ont accueilli et lui réservent un intérêt attentif au cours de leurs discussions. Le seul qui, peut-être, ne trouvera plus grâce à ses yeux, c'est l'auteur de ces lignes, qui aura froissé sa modestie. Je me méfierai, car Robert Danis est connu pour être un excellent tireur à la carabine, tireur olympique au pistolet et spécialement chasseur au gros gibier... et j'en suis !




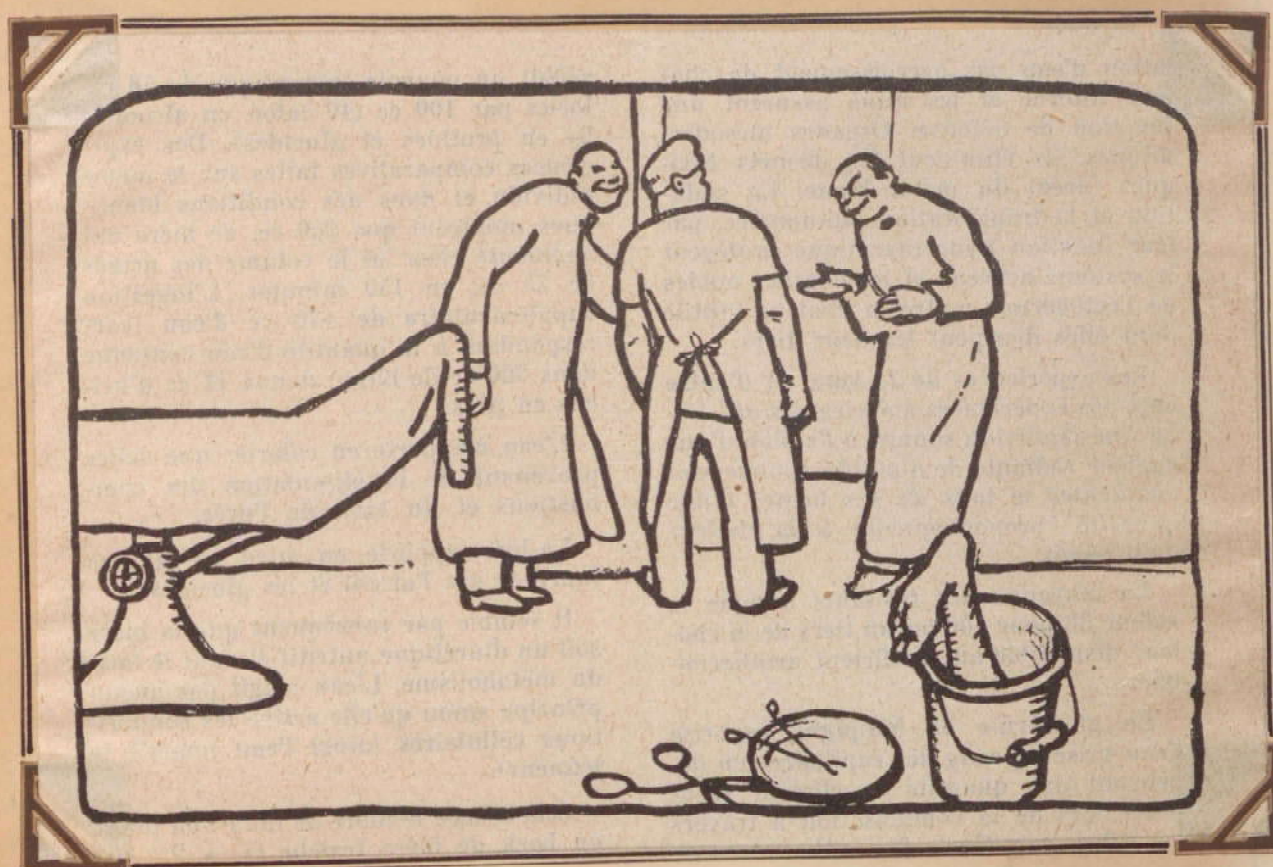
Mon ami Coleman  
à vous,

Danis





 Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Chirurgie des adultes. Consultation.





## EN QUELQUES TRAITS

### Le Docteur Fernand NEUMAN

Professeur de Clinique Chirurgicale à la  
faculté de médecine de l'Université libre de Bruxelles.  
Président de la XVII<sup>e</sup> Session  
des Journées Médicales de Bruxelles.

Pour ceux qui ont pris part à la campagne 1914-1918, et même pour les autres et surtout pour les jeunes, parler de Neuman, c'est rouvrir, vingt ans après, le livre de l'histoire du Service de Santé de la guerre auquel son nom appartient et c'est évoquer en même temps la grande figure du regretté Antoine Depage, dont il fut le collaborateur à l'hôpital de l'Océan à La Panne où défilèrent les plus grands noms de la médecine et de la chirurgie de guerre.

Neuman était déjà en 1914 entré aux hôpitaux de Bruxelles et avait pris place parmi les chirurgiens réputés de la ville.

La guerre survint et le voilà aux côtés de son chef dans le grand hôpital que fut l'Ambulance au Palais Royal à Bruxelles.

Mais les événements allaient se précipiter, le flot germanique envahit la Belgique. Liège tombe sous le poids du nombre et sous la pression de la supériorité des engins employés par les Allemands. Le 18 août 1914, l'armée allemande entre à Bruxelles et entre-temps l'armée belge a reçu ordre de se retirer sous la protection des forts d'Anvers, réputée imprenable. Hélas ! après des sorties héroïques, l'armée glisse vers Ostende et l'Yser où elle va faire face à l'envahisseur.

Vers la fin août et au début de septembre 1914, après la chute de Liège, Bruxelles est tombée sous l'occupation de l'ennemi, Namur n'existe plus comme place forte. Mais l'Ambulance du Palais Royal continue son rôle humanitaire malgré la présence de l'occupant. Depage en reste le chef avec les collaborateurs qu'il s'était choisis.

La petite mais héroïque armée belge avait continué à jouer son rôle.

La pénible retraite des troupes belges à travers les Flandres avait été suivie par l'exode des éclopsés — des malades et des blessés hospitalisés sous Anvers et qu'il fallait sauver à tout prix. Le contingent grossit en route, renforcé par les malades



et blessés hospitalisés à Gand, Bruges et dans les ambulances du littoral. Bientôt, Furnes, Dunkerque et Calais se trouvent encombrés de 10 à 11.000 évacués de Belgique.

A ce moment, la bataille faisait rage sur l'Yser — l'hiver s'annonce — rien n'avait été prévu et l'état-major de l'armée se trouvait pris au dépourvu; le lambeau de territoire national resté inviolé ne comporte que des ressources hospitalières insignifiantes. Les blessés sont arrêtés entre le front et Calais dans de petites gares — car les nécessités du combat passent avant celles des blessés. Une voie à section unique relie Adinkerque à la France et doit avant tout livrer passage aux trains de renforts, de munitions et de vivres.

Du 17 au 30 octobre, le flot des blessés grossit encore, partout c'est l'affluence, on les dépose dans les rues de Calais, dans des péniches, à bord des bateaux « Paris » et « Ella », dans les malles, dans des églises.

C'est à ce moment de désorganisation complète que Depage rappelé de Bruxelles à l'intervention de S. M. la Reine Elisabeth arrive à Calais avec une équipe de chirurgiens parmi lesquels se trouve Neuman.



71

rue des Sols. Hélas! les jeunes n'ont pas connu cette époque où l'Université voisinait avec la rue de la Putterie et la rue Nuit et Jour. Époque d'Elisée Reclus, d'Hector Denis et de ces professeurs coiffant le haut de forme et endossant la redingote. Ce coin de Bruxelles avait alors à cet endroit l'aspect d'un coin calme de province, l'herbe poussait entre les pavés mal rapprochés, des liens unissaient les habitants de ces rues du bas de la ville par la familiarité des visages et des choses, par l'identité dans les mœurs. Il y avait des heures et des jours où de toutes les maisons venaient les mêmes parfums. À 4 heures, la rue sentait le café, le samedi l'air était chargé de chaudes senteurs de bouillon de bœuf. Il y avait des traditions domestiques, des rites.

Certains soirs on faisait partout sauter des crêpes. D'ici peu de temps sur cet ancien « bas de la ville » nivelé et reconstruit s'érigera la Gare centrale de Bruxelles.

Elève de Héger, Sacré, Kufferath et Prins, Fernand Neuman avait suivi les cliniques de ses maîtres dans le vieil hôpital Saint-Pierre de la rue Haute.

Il fut l'élève préféré de Jef Van Engelen et opérait avec lui à la clinique de l'avenue de la Couronne. Jef Van Engelen était un chirurgien

remarquable, célibataire endurci, opérant jusqu'à 2 ou 3 heures de l'après-midi. Mangeant quand il y songeait et fumant beaucoup; il avait surtout l'habitude de ne pas mâcher ses mots; apprenant le mariage de Neuman, il sortit cette boutade énergique : « Neuman est un bon chirurgien, mais un imbécile, il se marie trop tôt ! »

Plus tard, ayant été invité à dîner chez son collaborateur, Jef Van Engelen fit la connaissance de Mme Neuman. Loyal, il déclara spontanément qu'il s'était trompé, qu'il retirait ce qu'il avait dit et que Neuman avait bien fait.

Hélas ! les morts ne reviennent pas voir ce que sont devenus leurs amis, et les maîtres ne peuvent voir ce que sont devenus leurs élèves, et comment s'est levé le blé qu'ils ont semé. Si Jef Van Engelen revenait sur terre il redirait sans doute : « Neuman a très bien fait et je suis fier de voir ce qu'il est devenu. Certes, je ne me suis pas trompé en mettant en lui toute ma confiance », et le bourru Jef irait se jeter aux pieds de Mme Neuman pour lui demander pardon et il s'en retournerait heureux vers le « Nirvâna » dire à ceux qui le peuplent avec lui que le docteur et Mme Neuman ont droit à tout leur respect et à celui de leurs concitoyens, car ils ont bien fait leur devoir et qu'ils ont bien mérité de la patrie.

A. L.



Les chefs de Service de la Faculté de Médecine de l'Université de Bruxelles.



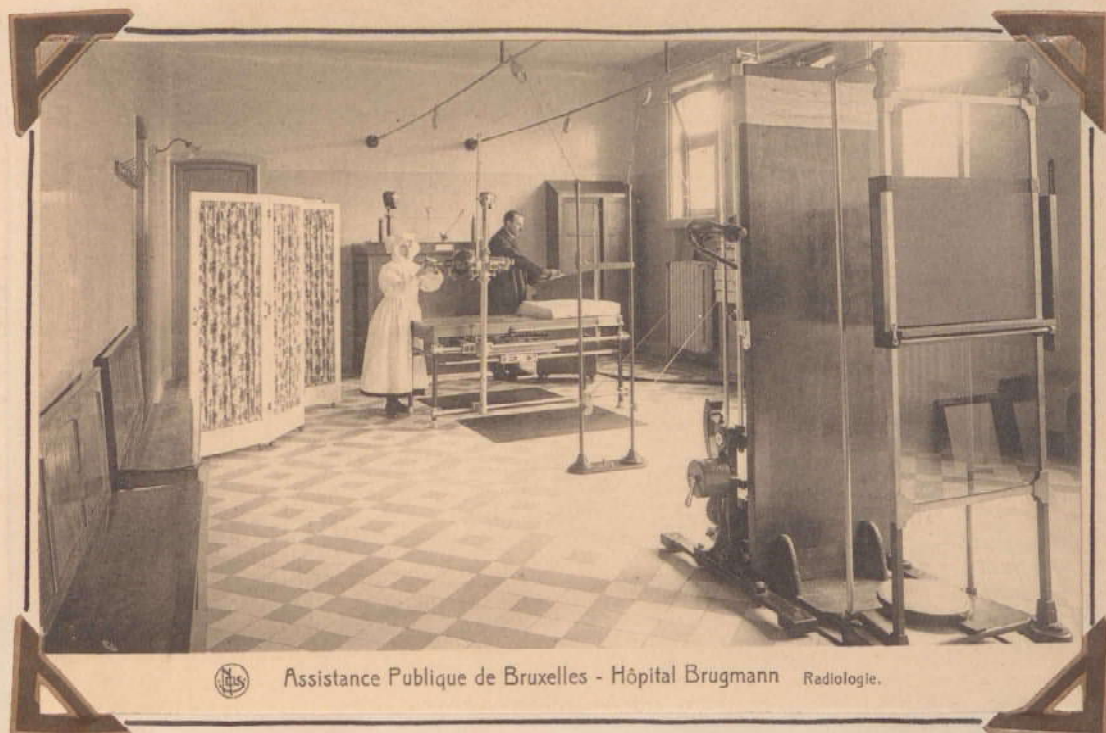
# LA TRÉPANATION

Compte-rendu opératoire par l'adjoint C. Q. L. T.,  
du service du Professeur H. T. N.

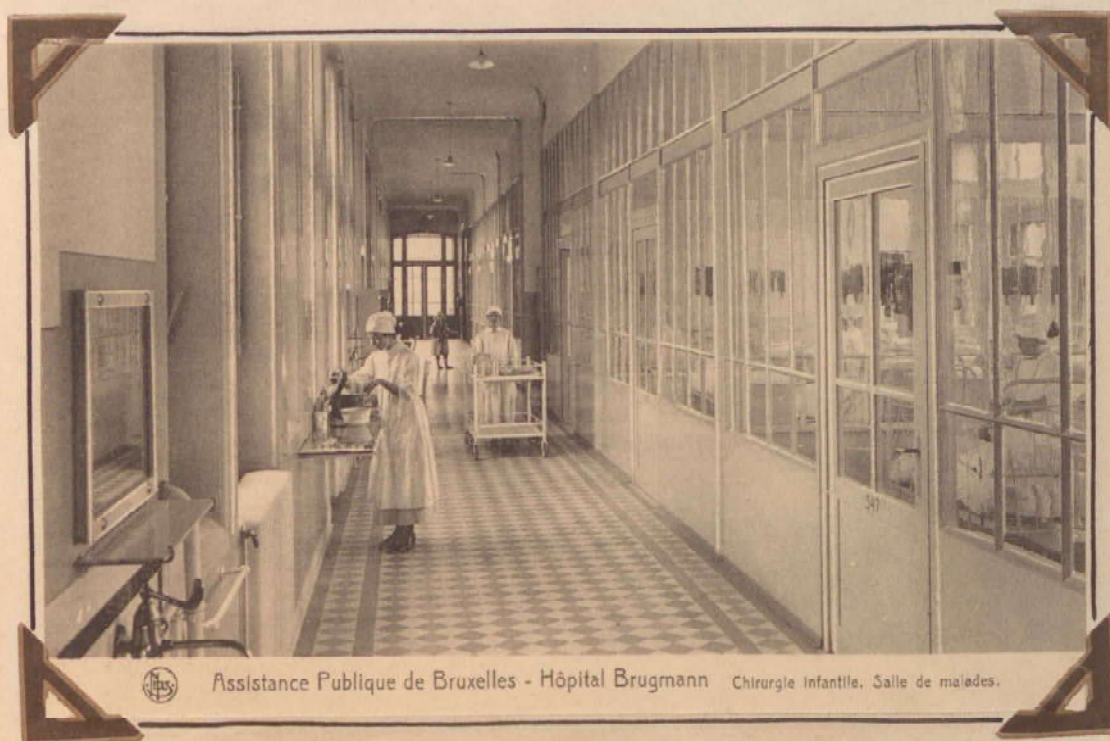
Le crâne nu	S'écoule.
Se voit tout nu.	Puis magistrale
L'opérateur	Et transversale
Tout chaud d'ardeur	Une incision
Sue et transpire...	Dure-mérale
Sans jamais rire.	Met en vision
Son assistant	Une des fesses
Grincant des dents	Laquelle s'affaisse
Tire la scie...	Du cervelet
Le trépan plie	Bien moins replet.
Sous la pesée	Très embêté
Exacerbée	A premier nez
Du chirurgien.	Le chirurgien
Enfin ça vient...	Ne trouve rien.
Persévérance!!	Mais sans attendre
Plein d'élégance	Et sans pourfendre,
Un beau volet	Bientôt, ardent,
Sz délimite	Trouve une piste :
- mais pas très vite -	Un joli kyste
Par six beaux trous.	Caché devant
Et puis d'un coup	Est découvert
Voilà qu'il craque	Et mis à l'air.
Et se rabat	Coquin de kyste
Sans qu'on détraque	Et chaude piste!
Ni haut, ni bas	Ciseaux en mains,
Le cervelet,	Le père Machin...
Lisse et replet,	N'a pas la trouille
Qui se découvre	Et le zigouille
Ainsi qu'on ouvre	(Bien entendu
Un gros Testut	Point le malade
Docte et dodu.	Mais le kyste fut
Le ventricule	Mis en marmelade).
Sans ridicule	Puis sourient
Est ponctionné	Et très content.
D'un trocard vrai	Autant que moi,
Et fenêtré.	Ferme la boîte
Et l'eau de roche	Et plan par plan
De la poche	A l'avenant
En claire houle	Les autres plans.

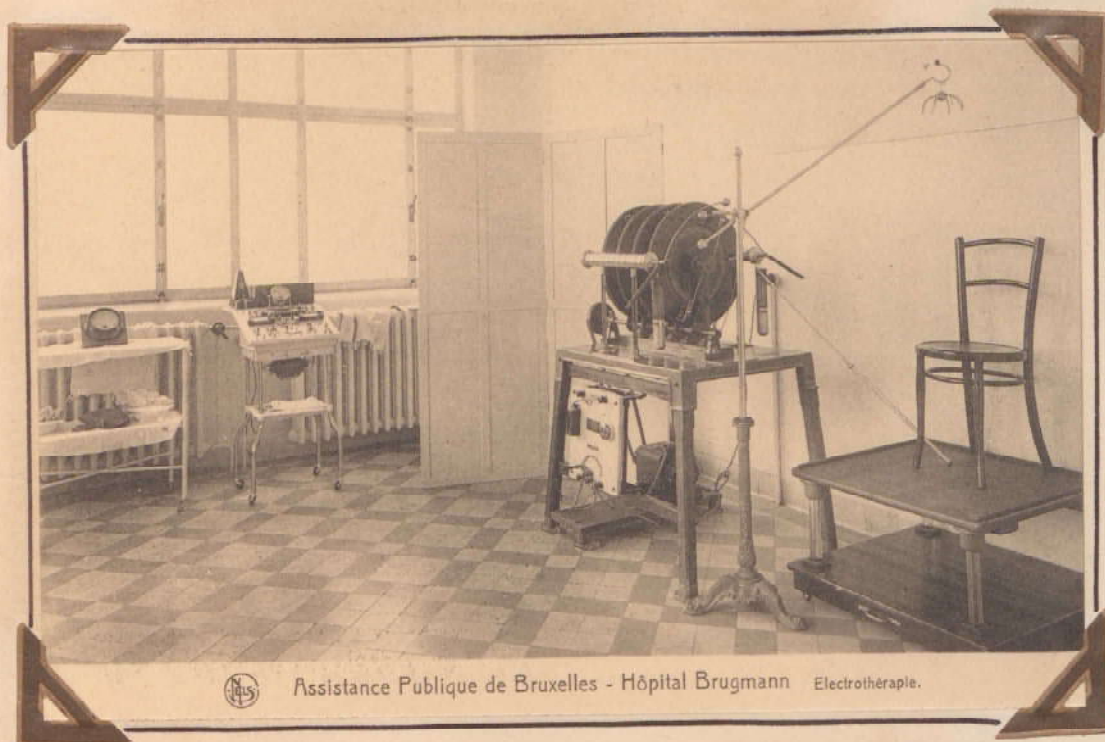




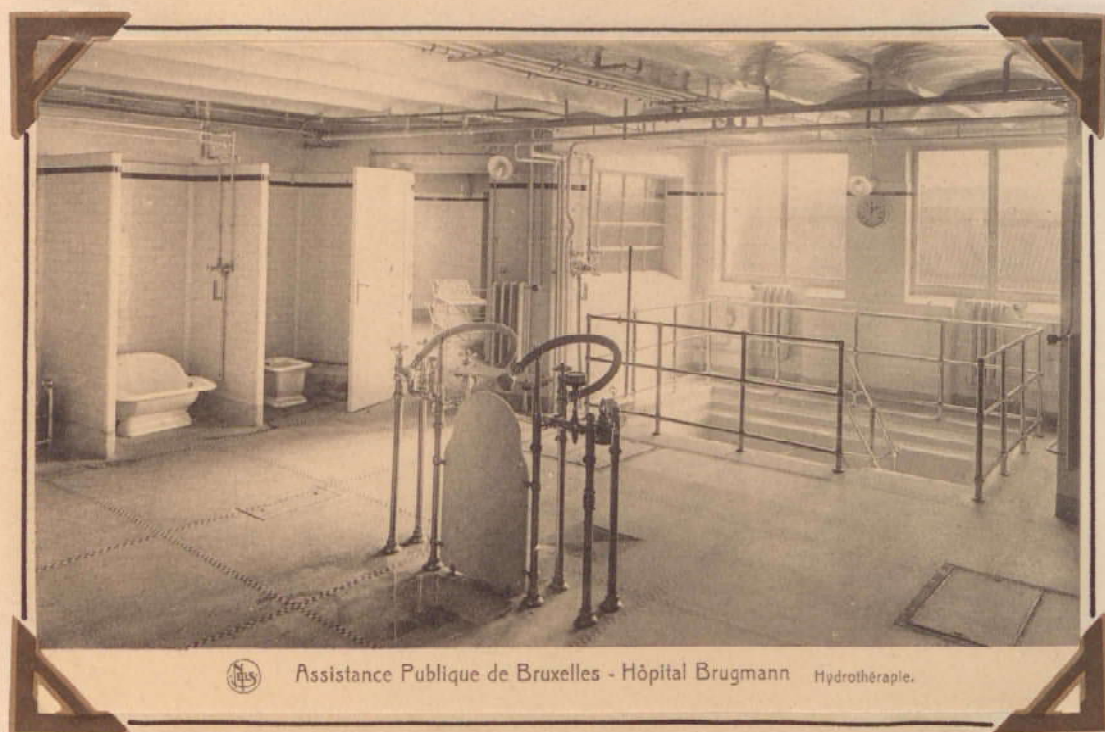


*... et les autres services.*





chez le "Marchand d'étincelles,...







Le docteur GUNSBURG,  
Médecin-Administrateur des Thermes  
Professeur à l'Université de Bruxelles



Le mécano-thérapeute





Marcel DANIS.  
Ophtalmologie.

L'Ophtalmologie.

---



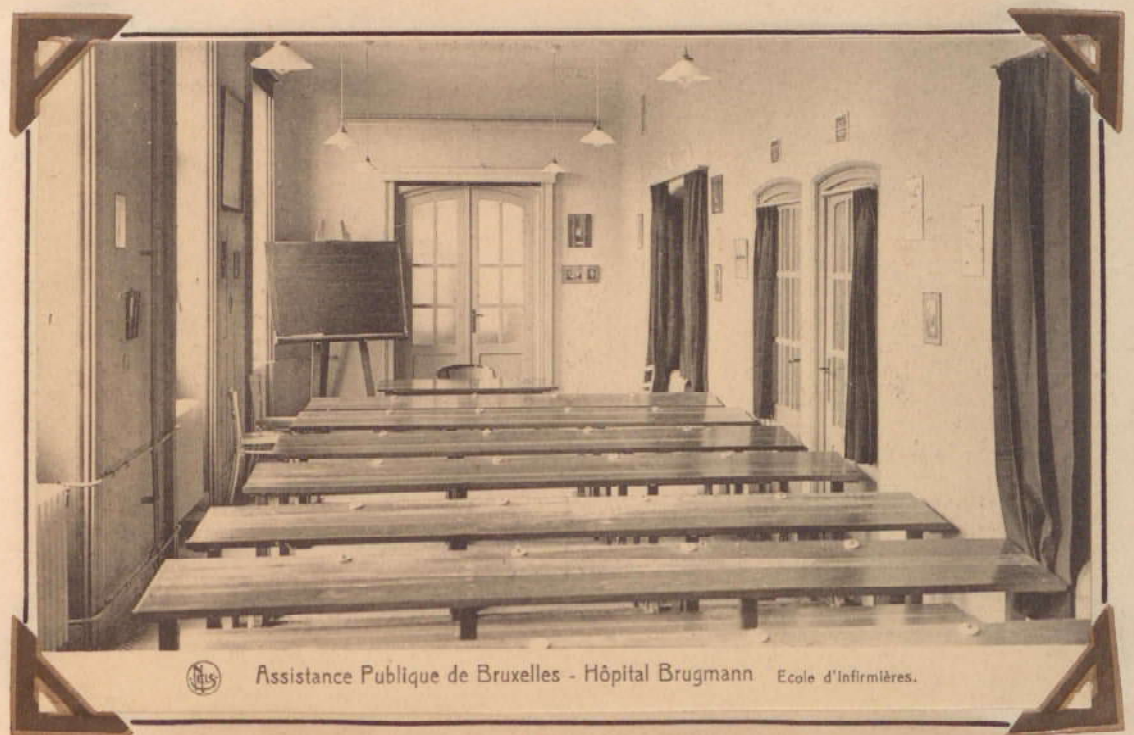
Le Professeur Dr MAFFEI  
qui a été fêté au cours du banquet annuel de la  
Société médico-chirurgicale du Brabant, dont il était  
président sortant.

La Chirurgie  
Infantile.

---



Mais où l'accès était strictement interdit !





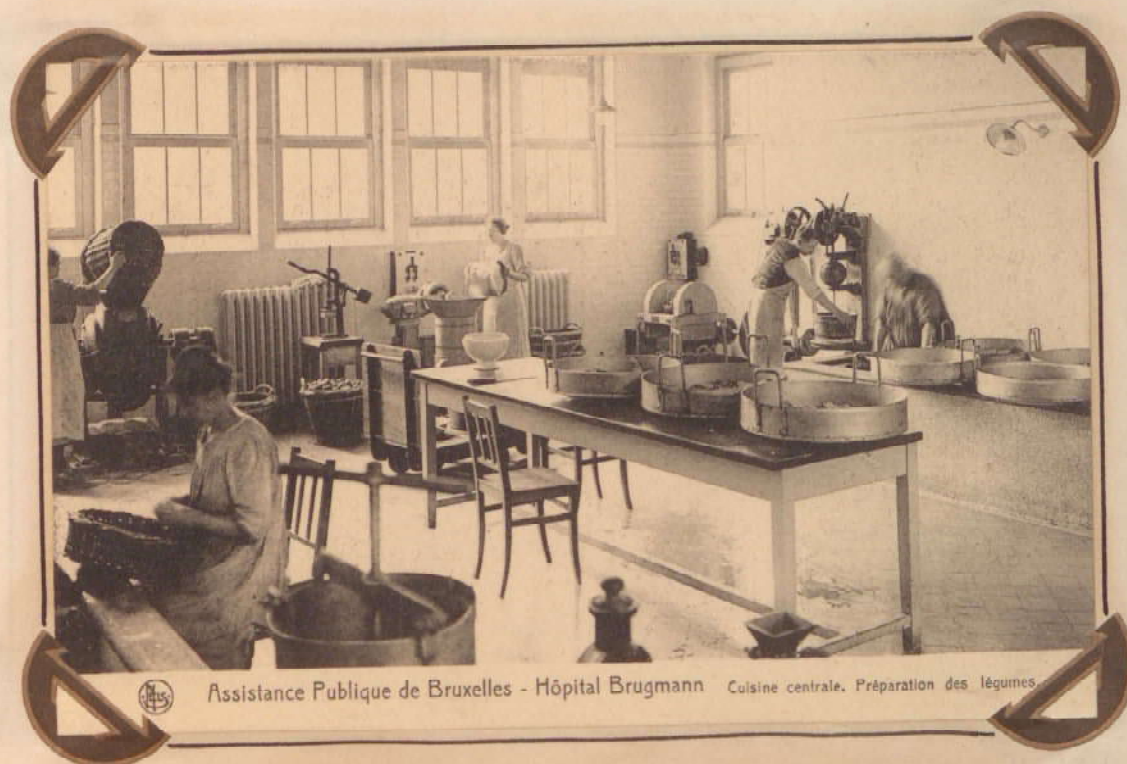
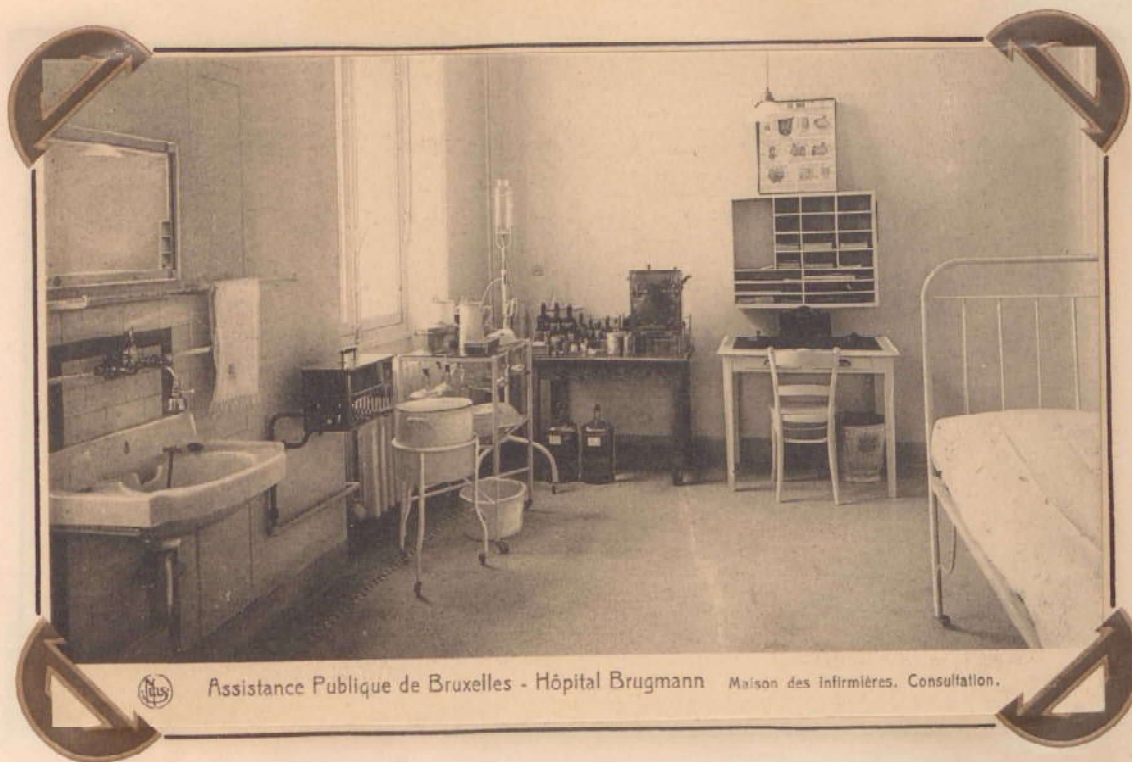


Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Maison des Infirmières. Salle à manger.

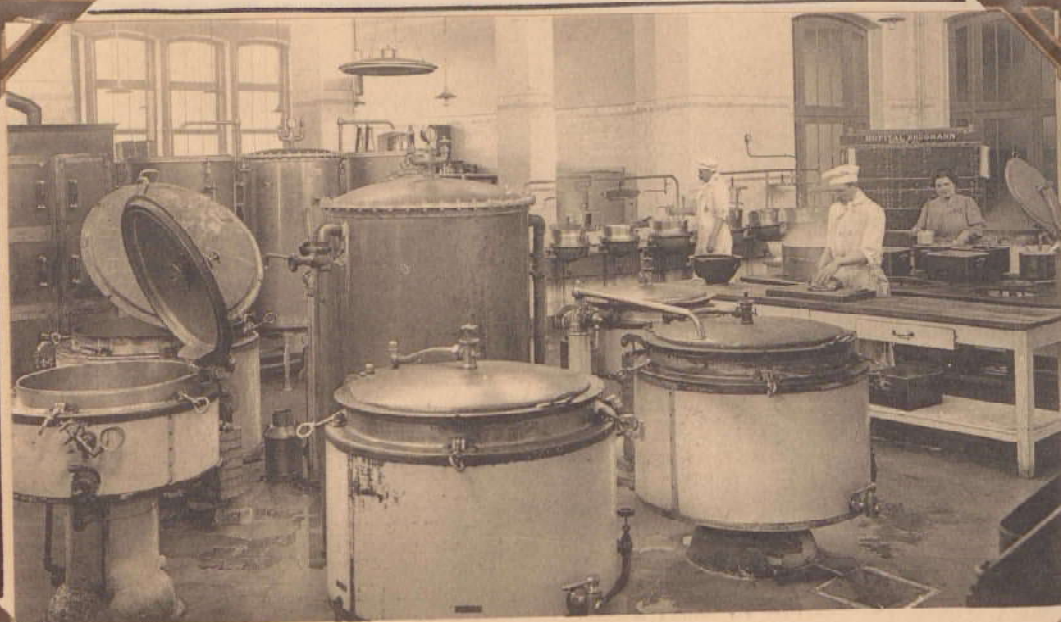


Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Maison des Infirmières. Chambre.

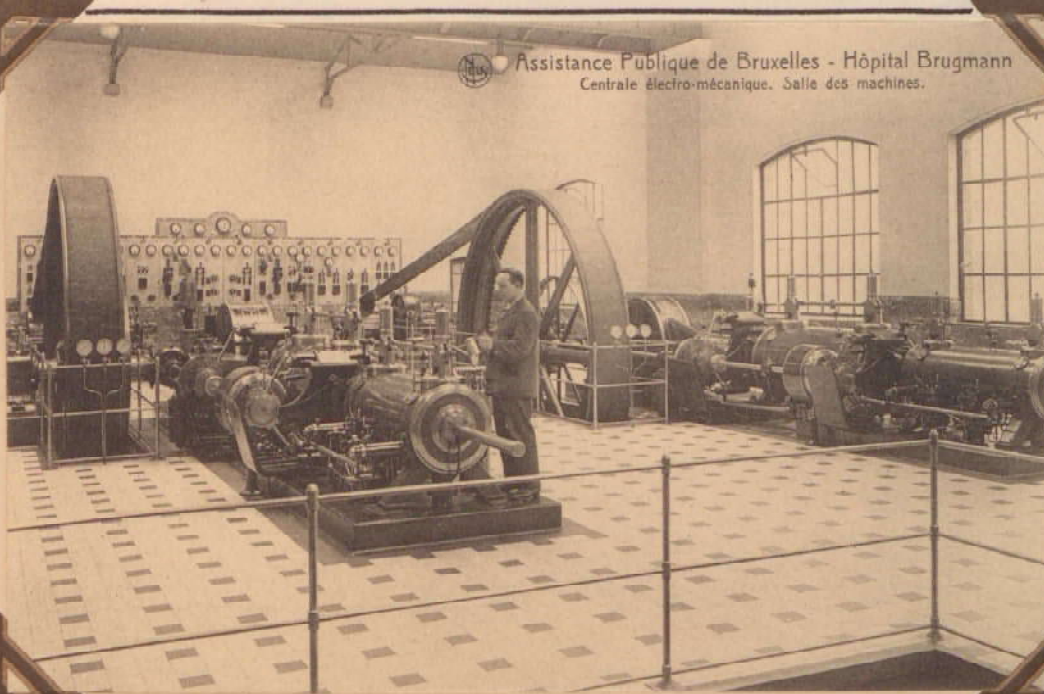






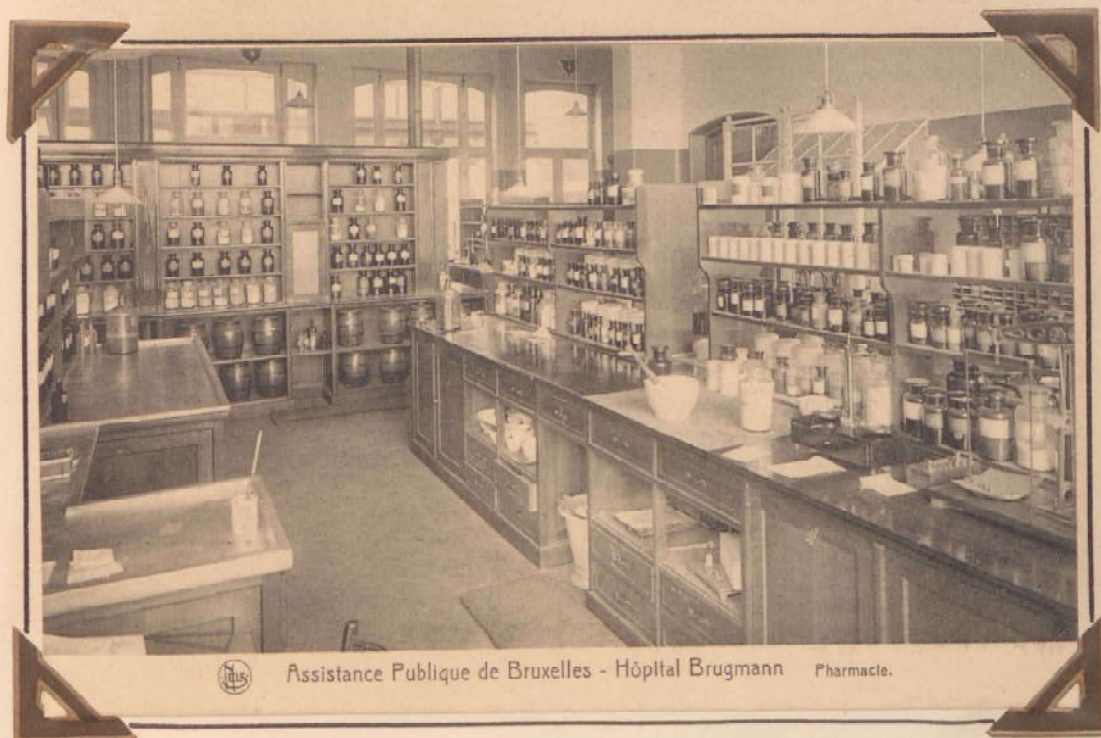


Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Cuisine centrale, Marmites à vapeur.



Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Centrale électro-mécanique. Salle des machines.





Assistance Publique de Bruxelles - Hôpital Brugmann Pharmacie.





A l'occasion de la Fête traditionnelle de la St-Verhaegen, les étudiants et les étudiantes de l'Université libre de Bruxelles ont déposé des fleurs à la Tombe du Soldat Inconnu et devant la statue de Pierre Théodore Verhaegen, fondateur de l'Université.

### LE CORTEGE

Formé à la place du Sablon, un peu avant 3 heures, le cortège de la St-Verhaegen s'est acheminé au milieu d'un « chahut » bien étudiantin vers le bas de la ville. En tête, derrière les drapeaux, venait un magnifique taureau en toile de sac, dont la marche cependant ne paraissait pas parfaitement synchronisée... Le char du Cercle de Droit suivait, surmonté d'un livre des Codes monumental. « Esculape se rajeunit » était le groupe allégorique présenté par la faculté de médecine; on y voyait Veronoff aux prises avec un chimpanzé fort comique.

« La Banque universelle, société sans but lucratif », était tirée par un vigoureux cheval, les membres du Cercle Solvay l'occupaient et tiraient salve sur salve. Les polytechniciens, plus sérieux dans leur salonnette bleue, traînaient sans grand enthousiasme une grue à vapeur en carton, et la Faculté des sciences entretenait en grande pompe le traditionnel « macabré ». Le cortège se terminait par une fanfare que ne décevrait pas une baraque de foire, suivie par une foule chantante, hurlante et gesticulante de joyeux « poils ».

Au cours de cette bruyante sortie, le cortège, qui devait aboutir place de Brouckere,

kéra, rendit hommage au plus vieux bourgeois de Bruxelles, vêtu, pour la circonstance, de la blouse et de la « cilpe ». Une farandole monstre se déroula, à la Grand-Place; des airs funèbres accueillirent le passage devant l'ancienne université et, comme par miracle, une énorme feuille de vigne, « de la part du Dr Wibbe », vint couvrir en partie la nudité du vieillard du monument de la rue Ravenstein !

### LA « CORRIDA »

#### A LA PLACE DE BROUCKERE

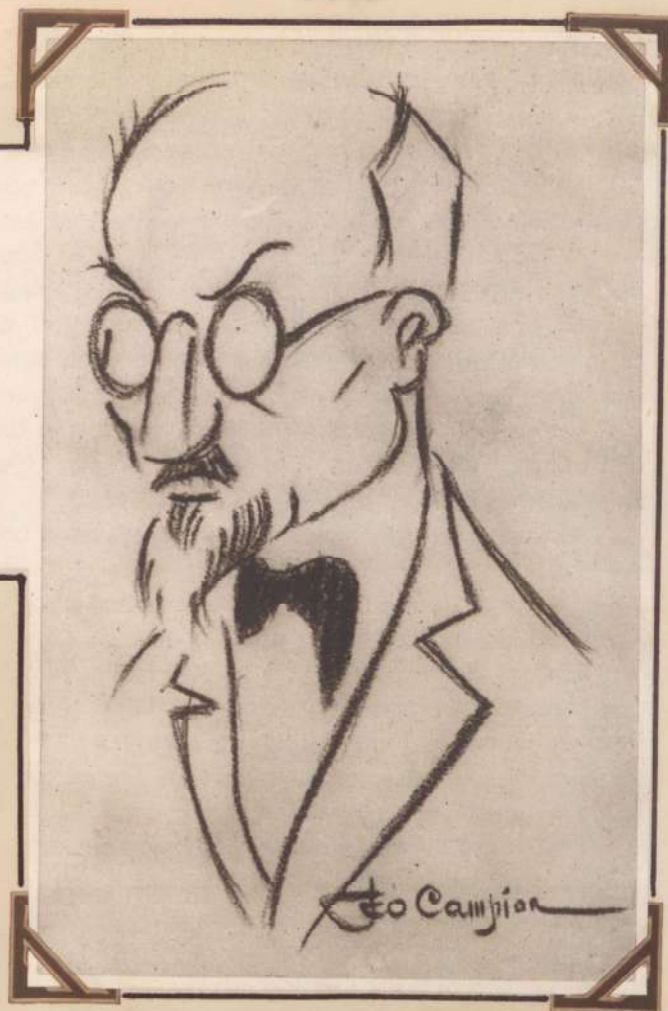
Au milieu d'un immense cercle formé par la foule des étudiants, grossie par quelques centaines de curieux, le pauvre taureau en toile de sac passa de vie à trépas. Après avoir connu toutes les tranches d'une « corrida » échevelée, immédiatement après la mise à mort, la dépouille devint la proie des flammes, tandis que sur les marches de la Fontaine Anspach s'allumaient des feux de bengale.

Après avoir versé des flots d'harmonie dans les principaux cafés de la place, les étudiants, rafraîchis par de nombreux bocks, reformèrent leur cortège, gagnèrent la place Rogier, puis la Porte de Namur, pour commencer bientôt la traditionnelle « vadrouille » de nuit.



# Le professeur Auguste Ley

**Eminent psychiâtre**  
**Homme trop modeste...**





# La S<sup>T</sup> NICOLAS dans les Hopitaux.

6 décembre 1929.

Une revue des connaissances.

A Brugmann.

## LA SAINT-NICOLAS A L'HOPITAL BRUGMANN



Les tout-petits sont choyés par saint Nicolas.

D<sup>r</sup> Schellink

Stamand.

D<sup>r</sup> Cohen.

Dans le service COHEN.





Le Trio Dario, parmi les petits malades de l'Hôpital Brugmann.

Mlle Schmidt

Mlle Héran

Mlle Van Eyden - Smorberg

Au service DE KEYSER.



Carotte

Mlle Smorberg-Jaquin

Mlle Van Eyden

Bouquignon D'Alkayen





Mlle Parodi      V. de V.      D<sup>r</sup> Kliefeld      D<sup>r</sup> H. Danis      M<sup>r</sup> Hausquin

En Ophtalmologie (D<sup>r</sup> Marcel DANIS).



Cassette      M<sup>lle</sup> Gouffier      M<sup>lle</sup> Delaguer  
M<sup>lle</sup> Zehner      M<sup>lle</sup> Delaguer      Camille Prignon

Au service Cohen.



# A S<sup>r</sup> JEAN.



*Deloane Simon Solie Van Boon  
Van der Neiren*

Dans le service Bru nard.



*Genevieve Houguenault D. Persin*

Chez Persin.





*D<sup>r</sup> Zanon M<sup>lle</sup> Liron M<sup>lle</sup> Schless M<sup>lle</sup> Angèle D<sup>r</sup> Drape,  
Pavini Lippens.  
Socle.*

Au service COPPEZ.

---



*Pastor D<sup>r</sup> Blondin.  
D<sup>r</sup> Jaucquet*

Au service JAUCQUET.

---



Claim and  
 This University  
 Boston  
 an view here  
 G. Purcell  
 Wm. R. Runkle  
 P. Schler  
 Ali' eludileh of  
 Annickment  
 Col. W. J.



# A Saint Jean.



W. Collins  
Campion X  
Mai 1930.  
Romaine Guin Flanagan. Soares.

Une après-midi à St Jean.



sur les toits...



Photo Kuvha.





### La retraite du Professeur VANDERVELDE.

Paul Vandervelde, chef de service et professeur de clinique médicale à l'hôpital Saint-Jean, vient, à sa demande, d'obtenir sa retraite. C'est la consécration d'un acte prévu depuis quelques mois et pour lequel l'éminent professeur avait montré une inébranlable volonté.

Avec la modestie qui le caractérise, le professeur Vandervelde a exprimé le désir qu'il n'y ait aucune manifestation officielle.

MM. Goossens-Bara, président, et le docteur Marteaux, membre de la Commission d'Assistance publique de la ville de Bruxelles, accompagnés de MM. Merckx, secrétaire général, et Singelée, directeur de l'Hôpital Saint-Jean; le professeur De Moor, représentant l'Université, de nombreux médecins et fonctionnaires de la Commission d'Assistance publique ont tenu à lui faire leurs adieux.

Cette manifestation toute intime a eu lieu dans les locaux du service de médecine générale que le professeur Vandervelde dirige depuis plus de trente ans. Elle n'en a été que plus émouvante.

M. le Président a réitéré les regrets profonds et unanimes qu'éprouve la Commission d'Assistance Publique d'être privée d'un collaborateur d'élite, en pleine possession de son talent, et il a remercié l'éminent praticien des longs et compétents services rendus aux pauvres et aux malades.

Le titre de médecin honoraire des hôpitaux et hospices a été conféré à M. le professeur Vandervelde.

M. le professeur Paul Vandervelde a continué la lignée des professeurs qui ont honoré les hôpitaux et l'Université de Bruxelles. Son souvenir et l'influence de son enseignement y seront pieusement conservés.

Bruxelles-Médical, pour sa part, tout en regrettant que l'enseignement soit privé d'une intelligence aussi belle et d'un dévouement aussi grand, se réjouit de voir le docteur Vandervelde conserver à ses malades une activité jamais démentie, et au journal, qui a l'honneur d'être placé sous son patronage, la faveur de son autorité et de ses sages conseils.

C'est le docteur Paul Govaerts, agrégé de l'Université, qui fut pendant la guerre un des

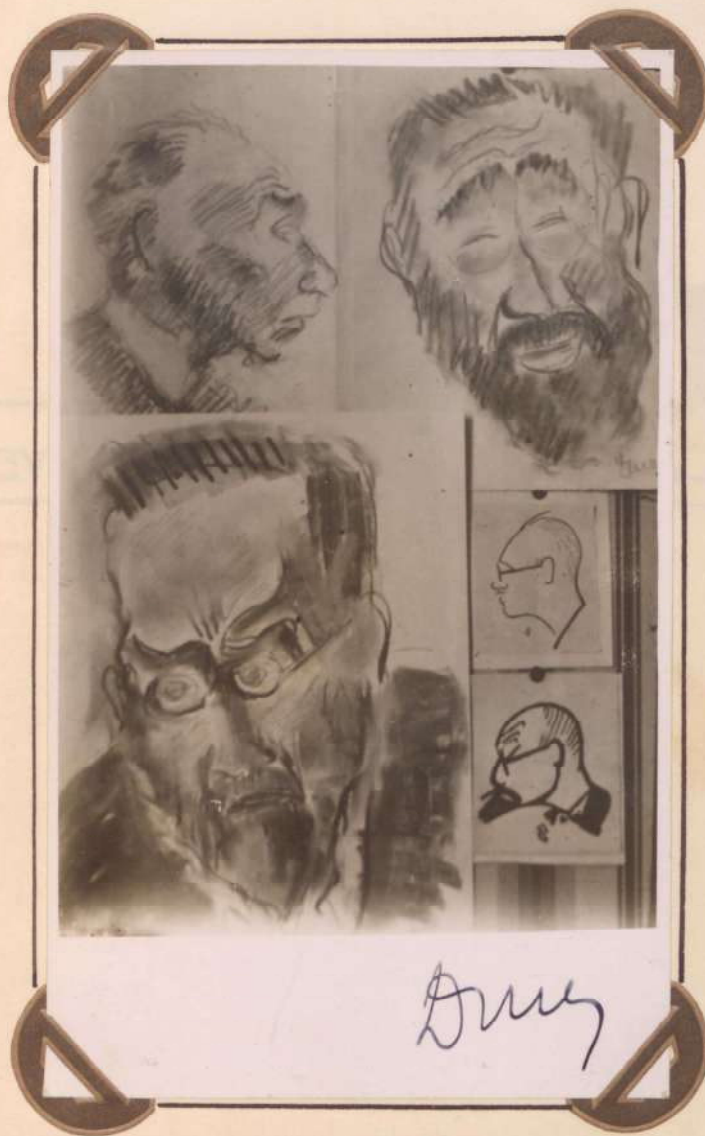


Le Professeur GOVAERTS

brillants collaborateurs du professeur Depage à l'Ambulance de l'Océan, qui recueille la succession du docteur Vandervelde. Le professeur Govaerts, dont nous reproduisons la charge, due au talent d'un caricaturiste français, assistait également à la manifestation intime en l'honneur du maître.

\*\*\*

Une charge du copain Gaston Druez.





UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES

---

Nous, Président, Secrétaire et Membres de la Commission chargée par la Faculté de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles de procéder à la deuxième épreuve de l'examen pour le grade de Docteur en médecine, chirurgie et accouchements.

Attendu que Mr. LE CLUYSE Raymond, né à Bruxelles, est porteur d'un certificat délivré par cette Université, le 12 juillet 1929 et constatant qu'il a subi avec Grande Distinction la première épreuve de l'examen pour le grade de docteur en médecine, chirurgie et accouchements, portant sur les matières suivantes : la pathologie et la thérapeutique générales, les éléments de pharmacologie, l'anatomie pathologique, la pathologie chirurgicale générale, la théorie des accouchements et 2 épreuves pratiques consistant en démonstrations microscopiques et microscopiques d'anatomie pathologique.

Qu'il a, en outre, été interrogé sur la bactériologie, la parasitologie et la pathologie des états infectieux et a subi une épreuve pratique de clinique propédeutique;

Attendu qu'il a subi avec Grande Distinction la 2ème épreuve de cet examen ayant pour objet les matières suivantes: la pharmacodynamique, la pathologie médicale et la thérapeutique spéciale des maladies internes, y compris les maladies mentales, la pathologie chirurgicale spéciale, la théorie et la pratique des opérations chirurgicales et une épreuve pratique consistant en démonstrations d'anatomie des régions.

Déclarons que Mr. LE CLUYSE Raymond peut être admis à l'épreuve finale.

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent certificat attestant en même temps que Mr. LE CLUYSE Raymond a été réellement élève de l'Université libre de Bruxelles et que les prescriptions de la loi du 10 avril 1890- 3 juillet 1891, quant à la durée des

études et la publicité des examens, ont été observées.

Fait à Bruxelles, le 18 juillet 1930.

Le Secrétaire,  
(s) ZUNZ.

Le Président,  
(s) VERHOOGEN

Les examinateurs

(s) LEY (s) BRACHET (s) DANIS

(s) ZUNZ (s) VERHOOGEN (s) HUSTIN

Signature  
du porteur :

(s) Le Cluyse

VU par NAUS, recteur de  
l'Université

(s) SMETS.

Bruxelles, le 13 août 1930.

Pour copie conforme

le Secrétaire de l'Université

(s) PHILLIPART.



# 3<sup>e</sup> DOCTORAT EN

## MEDECINE.

1930-31.

### LES GARDES



M. Allen Aout 1930.

Vogel Anisoff Gentschew.  
 Zabolotny  
 St. Wille Polianowsky.  
 Smolchova Jorrian Parodi.

## HOPITAL **BRUGMANN**

La personne munie de ce billet, lorsqu'il est **délivré par le service des consultations**, doit se présenter à la salle de garde du susdit hôpital, le même jour ou un des jours suivants, avant 2 heures.

De persoon **die van den consultatiedienst dit biljet bekomen heeft** moet zich in de wachtzaal van bovengemeld hospitaal den zelfden dag of een der volgende dagen vóór 2 uren begeven.

## PLACEMENT PROVISoire

Le présent-billet sera déposé au lit du malade et remplacé par le billet qui rend l'admission définitive.

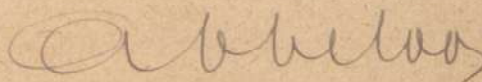
### Un bain à délivrer

L. nommé  
atteint de  
sera placé dans le service de M. le Dr  
salle n° , lit n° , comme il est indiqué sur  
le registre de garde.

Le 193 .

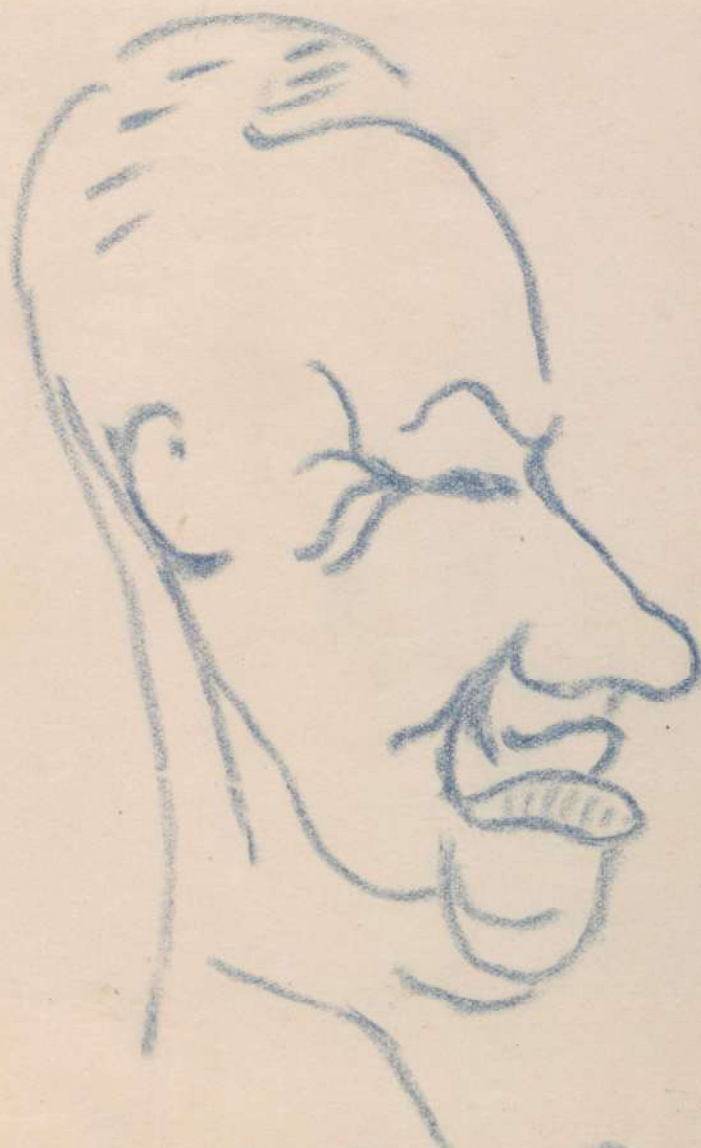
Le médecin de garde,

Culte :





CYRILLE !!



d'après Gaston Druez.

La Fondation "Reine Elisabeth"



Les bâtiments du Laboratoire de physique de la Fondation  
« Reine Elisabeth », qui seront inaugurés prochainement.



## LES PROF'S.

## MÉDECINE LÉGALE.

Conférence de M. le professeur FERNAND HÉGER-GILBERT (Bruxelles).

L'AVORTEMENT (\*)

L'auteur a voulu dans son exposé envisager le côté médico-légal et social de l'avortement, et rappeler combien les indications médicales concernant l'interruption thérapeutique de la grossesse sont relatives et controversées. Il a voulu attirer l'attention sur les dangers que fait courir la propagande anticonceptionnelle et interventionniste. Son activité s'accroît dans notre pays, il ne faut pas qu'elle nous fausse les idées, qu'elle influence le médecin et l'incite à procéder, de bonne foi sans doute, à des interventions prohibées par la loi. Qu'il ne perde pas de vue que le caractère social des interventions médicales est le criterium de leur légitimité.

Il en est aussi des nations comme des individus. Les théories que l'on s'efforce de propager, si elles conduisent à la stérilité les victimes malheureuses, ont pour aboutissant la stérilisation et la déchéance de la race.

Le médecin ne peut rester indifférent à ce côté de la question plus grave encore que le premier.

Le corps médical remplira ici son rôle actif, il s'attaquera à la solution du problème avec l'énergie combattive dont il fait preuve chaque fois qu'il s'agit de la réalisation des programmes sociaux, suivant la ligne de conduite que lui tracent ses devoirs et sa conscience.





## EN QUELQUES TRAITS

### Le Docteur

# Fernand HÉGER

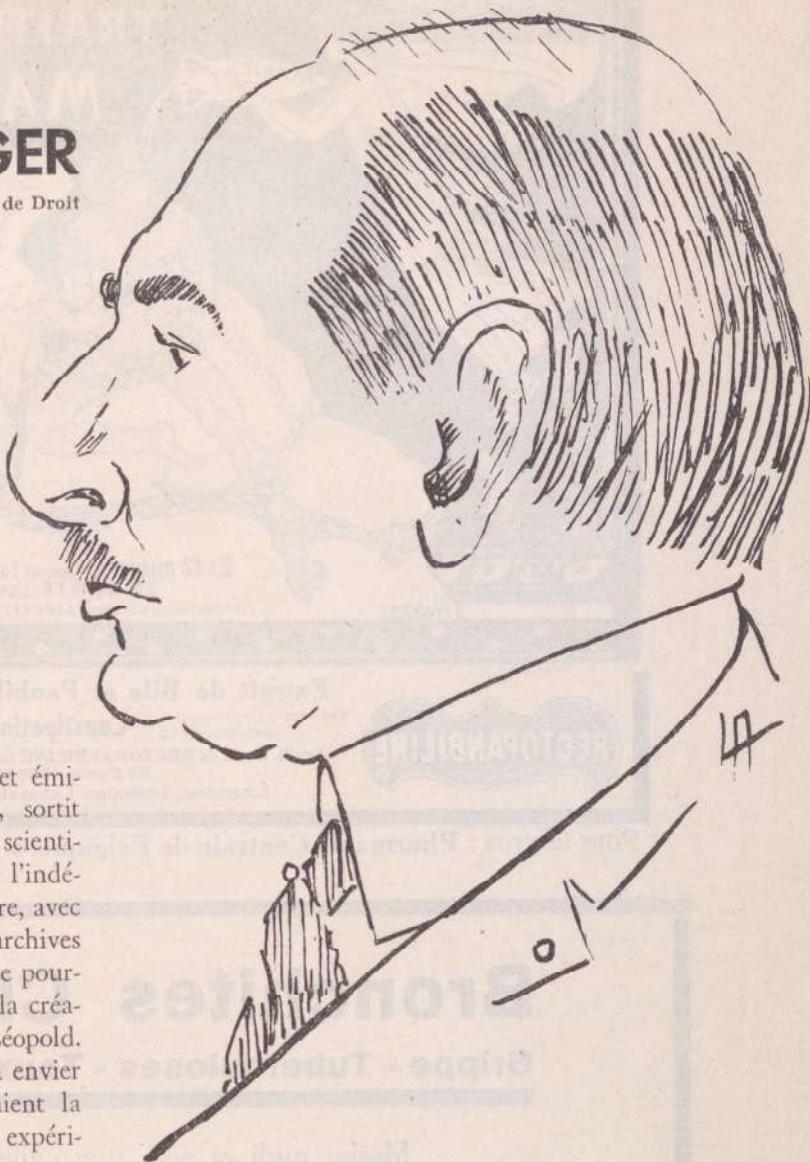
Professeur à la Faculté de Médecine et à la Faculté de Droit  
de l'Université de Bruxelles,  
Membre de l'Académie Royale de Médecine,  
Administrateur à l'Université,  
Président des Journées Médicales 1932.

Un œil vif et loyal profondément intelligent, une main large et franchement tendue, un pas pressé... tel circule dans les larges couloirs du vaste temple de Thémis édifié par Poelaert, celui qui présidera aux destinées de la 12<sup>e</sup> session des Journées Médicales. Et ce coude à coude du représentant d'Asclépios, fils d'Apollon et des gens de robe de dame Thémis ne peut qu'honorer la profession des disciples de Galien. Car le nom seul du D<sup>r</sup> F. Héger rappelle celui d'une grande lignée de la médecine. Dans l'histoire nationale de la profession, ne retrouve-t-on pas en 1870 cet éminent physiologiste qui, par ses travaux, sortit la physiologie d'une période de marasme scientifique qui succède aux premières années de l'indépendance. Plus tard, Paul Héger fait paraître, avec Léon Frederic, le premier volume des archives internationales de Physiologie. Son œuvre se poursuit et perdure et son nom reste attaché à la création de l'Institut de physiologie du Parc Léopold. Dès cette époque, nous n'avons plus rien à envier à nos voisins qui autrefois nous montraient la voie dans le domaine de la physiologie expérimentale.

Fernand Héger, notre portraituré de ce jour, ne le cède en rien à cette lignée illustre, mais orienté vers une branche para médicale dont les sentiers sont peu battus par les médecins, il n'en reste pas moins le « primus inter pares » de la médecine légale en Belgique.

Son nom mérite à ce titre de briller au même firmament que les noms des as de la chirurgie, de la médecine, de la physiologie, de la radiologie et du laboratoire. Et ses découvertes contribuent à faire mieux connaître les multiples aspects de la profession médicale.

Après des voyages d'études à Berlin chez Van Bergmann, à Breslau chez Mickulicz, à Vienne chez le professeur Albert, on le retrouve en 1903



Le Docteur Fernand HÉGER.

à Londres au St. George Hospital, en 1908 à Paris à l'hôpital St-Louis dans le service de Gastou.

Formé à l'école des maîtres Stiénon et Romme-laere, il conquiert avec la plus grande distinction son parchemin doctoral. Puis il est reçu successivement docteur spécial de l'Université de Bruxelles, puis nommé agrégé à la Faculté de médecine. Depuis 1911, il enseigne la pratique médico-légale aux étudiants en médecine et aux étudiants en droit.

Dès lors il s'est orienté nettement suivant une ligne déterminée vers cette science médico-légale qu'il enrichira bientôt de nombreuses acquisitions;



en 1912, il est expert du Comité Supérieur de Contrôle (arbitrages), et conservateur au Musée de médecine légale du Palais de Justice de Bruxelles. Il est en plus rédacteur des archives internationales de médecine légale qu'il fonde avec Corin de Liège.

La guerre le surprend en pleine activité. Dès la retraite de l'armée sous Anvers, il travaille à l'ambulance du Palais Royal, aux côtés d'Antoine Depage. En 1915, il tente de rejoindre l'armée, et arrive en Suisse. Là, il faut attendre des ordres. Depage lui fait savoir qu'il ne peut l'employer. Tant d'autres furent dans ce cas ! Le cœur serré, il fallut se résigner à regagner le pays envahi. Sans avoir pu embrasser Paul Héger qui se trouvait à La Panne dans la zone dangereuse, il rentre en pays occupé et se consacre dès lors aux soins des tuberculeux pulmonaires. La guerre longue, décevante, ne l'empêche pas d'entrevoir le jour de la libération du territoire et confiant dans l'heureuse issue du conflit au bénéfice de sa patrie, il jette avec Vervaeck les bases d'une série de réformes qui, dès la rentrée du Gouvernement belge, sont mises au point par Emile Vandervelde, alors ministre de la Justice, et entraîneront successivement la création du service d'anthropologie criminelle. La création du Conseil supérieur des prisons devant aboutir finalement à la loi de défense sociale à l'élaboration de laquelle resteront attachés les noms de Héger, Ley et Vervaeck.

La création du musée de médecine légale installé au Palais de Justice devenait, d'autre part, le premier embryon de l'école de criminologie où se donnent actuellement les cours que suivent les magistrats et les commissaires de police.

Et déjà, sur les ruines anciennées du vieil hôpital St-Pierre, s'érige le nouvel hôpital universitaire tentacule poussé par les laboratoires de la Faculté de médecine vers sa clinique; le professeur Héger-

Gilbert peut, dans son laboratoire de recherches situé dans les sous-sols de la chapelle de St-Pierre déjà aménagée, permettre aux étudiants d'assister aux devoirs d'expertise avec l'assentiment des juges d'instruction.

Le nom du professeur Héger-Gilbert est peut-être mieux vénéré à l'étranger qu'il ne l'est dans son pays. Les Français lui ont confié la présidence d'honneur de la Société de médecine légale de France; retenons cependant qu'en Belgique il est ancien président de la Société de médecine légale, membre du Conseil supérieur des prisons et membre du Comité directeur du Service d'anthropologie pénitentiaire, membre du Conseil d'administration de l'Ecole de criminologie et de police scientifique, officier de la Légion d'honneur et officier de l'Ordre de la Couronne.

Mais le plus bel éloge qu'il ait mérité lui est dédié par un homme intègre entre tous, juriste éminent : le ministre d'Etat Jean Servais, ancien procureur général à la Cour d'appel.

A la page de garde du « Manuel de Déontologie médicale », que tout médecin devrait posséder et qui n'est qu'un résumé du cours professé à Bruxelles par le D<sup>r</sup> F. Héger-Gilbert, on peut lire ces quelques premières lignes de préface : « La déontologie médicale — c'est-à-dire la science des règles morales et juridiques de la haute mission sociale — *que lui-même exerce avec tant de maîtrise et de dévouement*, voilà certes un sujet bien fait pour tenter le fils du regretté Paul Héger, l'honneur de la science et de la profession médicales. »

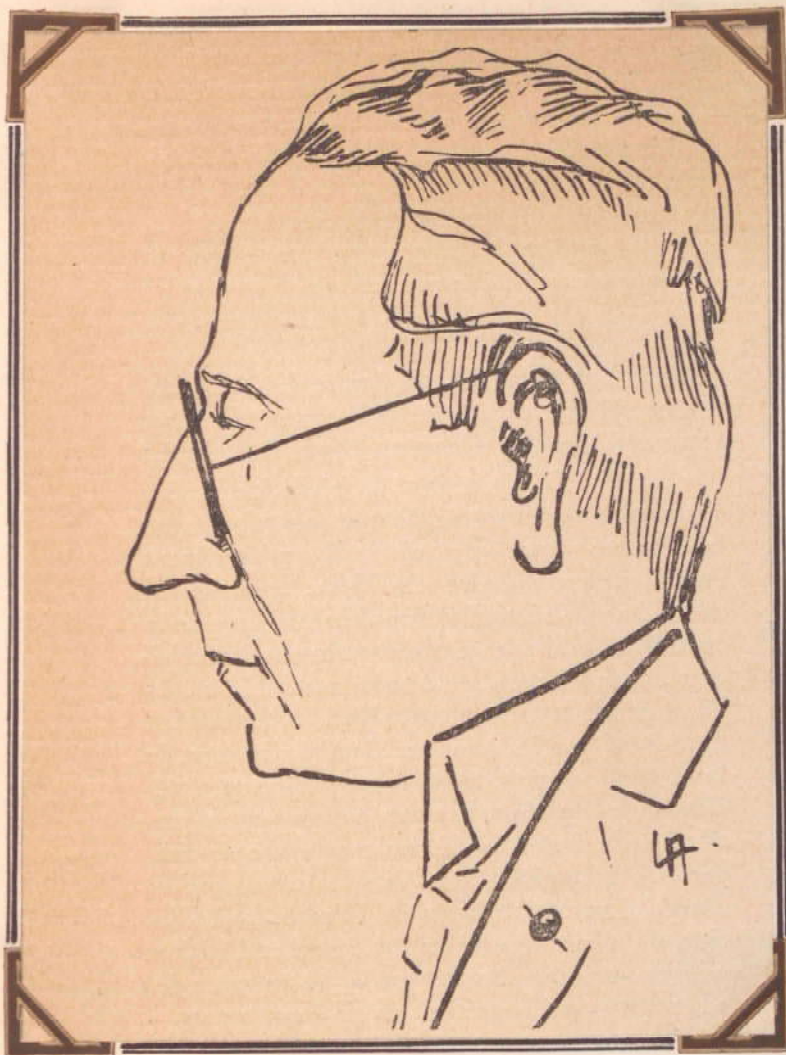
... Tant de maîtrise et de dévouement !...

Ces deux termes résument toute la carrière de F. Héger-Gilbert. Par son travail opiniâtre il est devenu un maître de la science médico-légale, par son dévouement à la cause médicale il est resté pareil à lui-même, obligeant, altruiste, médecin !

D. A. L.







Travaux pratiques  
de  
Médecine Légale  
—  
DE LAËT: assistant.



OXYGÈNE

MÉDICAL

FOURNITURES GÉNÉRALES

BOMBES - SACS - DÉTENSEURS

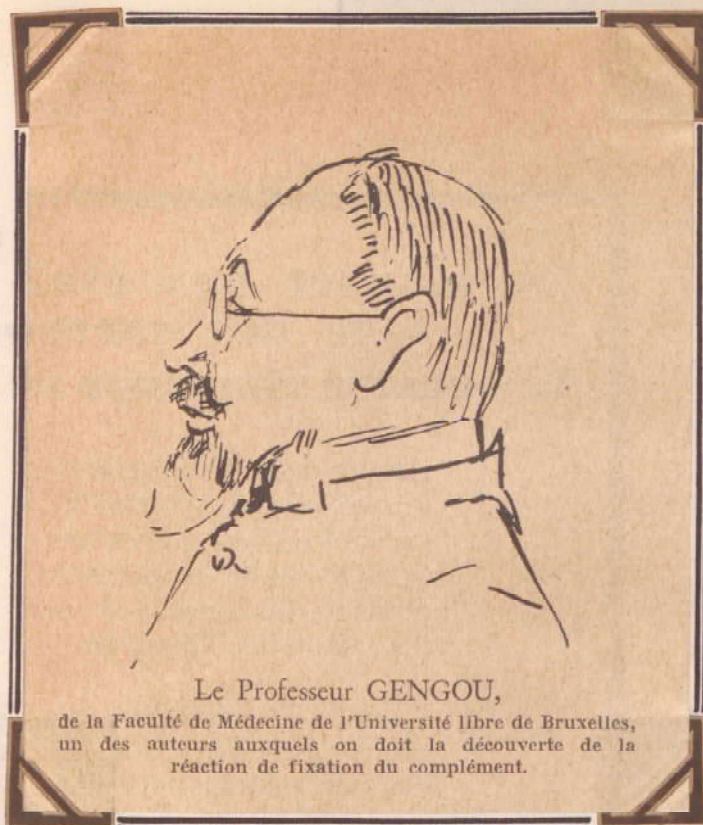
MANOMÈTRES - MANÈGES - ETC.

L'OXYHYDRIQUE

INTERNATIONALE S.A.

11, rue Pierre Van Houtte - Bruxelles (Belgique)



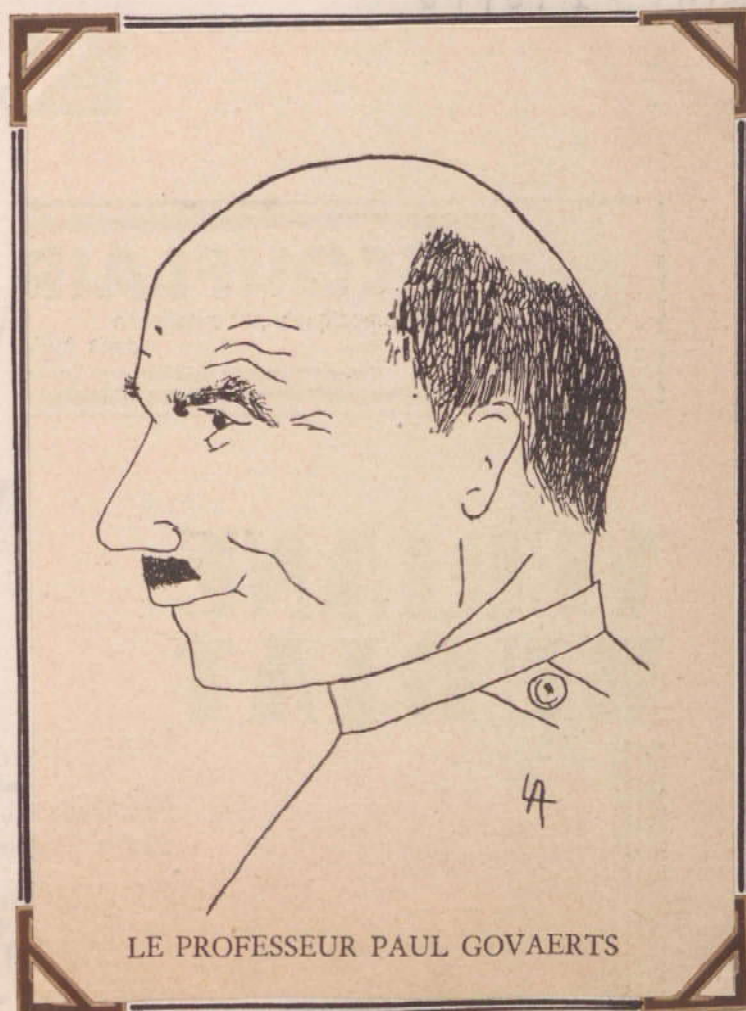


HYGIENE.

---

MEDECINE  
INTERNE.

---







Cette année les  
travaux de l'Hopital  
Saint-Pierre furent  
poussés activement.

Une vue des nouveaux et vastes pavillons qui se dressent sur  
l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Pierre.

Saint-Pierre

Ce qu'il serait.



Esquisse de M. l'Architecte Dewin

Photo - E. Sergijszels, Bruxelles



## AUGUSTE SLOSSE

1863 - 1930

Au mois de décembre 1929, alors qu'il se trouvait en plein exercice de ses fonctions de professeur à l'Université de Bruxelles et de président de la Faculté de Médecine; alors qu'il déployait, en sa qualité de directeur de l'Institut Solvay de Physiologie, une activité toujours croissante dans les travaux de laboratoire auxquels il se livrait avec l'enthousiasme d'un jeune chercheur, mon Maître Auguste Slosse fut inopiné-



Le Professeur Auguste SLOSSE

ment frappé par la maladie. Après plusieurs mois d'alitement, grâce aux ressources de sa vitalité et de son énergie, il entra en convalescence au printemps passé. C'est au moment où tous ceux qui le connaissaient et qui l'aimaient auguraient d'une prompte reprise de ses travaux, que l'affection dont il souffrait lui infligea une rechute grave dont il ne sut malheureusement pas se relever.

C'est le 9 octobre 1930, à la suite de plusieurs mois d'inquiétudes et de souffrances au cours desquels il fit preuve d'inlassable courage et de patience, que la mort l'enleva subitement à sa famille et à ses amis; il avait atteint l'âge de 67 ans.

Rien ne saurait combler le vide irréparable que la perte d'Auguste Slosse laissera dans le cœur de sa femme qui fut pendant de longues années, dans toutes ses joies ainsi que dans les peines qui ne lui ont pas été épargnées, la compagne inséparable de tous ses instants, dans le cœur aussi des membres de sa famille, de tous ses amis et non moins encore au sein de l'Université à laquelle il a consacré, en même temps qu'aux siens, toute sa vie.

Ayant travaillé auprès de lui, comme étudiant déjà, depuis 1913, et ayant eu le bonheur d'être son assistant pendant une dizaine d'années, j'ai ressenti tout particulièrement ce que je perdais en voyant disparaître mon maître. Je reconnais un privilège dont je suis fier, dans le fait d'avoir été le modeste collaborateur dans son enseignement et dans les travaux de son service; je ne sais si j'ose espérer d'avoir acquis un peu des qualités d'homme et de chercheur scientifique qu'il aimait à communiquer à ceux qui travaillaient dans son entourage : la bonté, la générosité, l'enthousiasme pour le travail, la sincérité de ses convictions, la rigueur de la recherche scientifique, le goût de surmonter les difficultés, la patience et la persévérance dans l'effort, le courage et l'élan avec lesquels il défendait ses opinions. En exaltant ces quelques traits de la personnalité d'Auguste Slosse, je réponds, j'en suis sûr, au désir commun et au sentiment ému de tous ceux qui ont eu le bonheur de travailler avec lui et d'admirer les qualités de son intelligence et de son grand cœur. Je ne saurais mieux lui témoigner une dernière fois mon admiration et mon affectueuse reconnaissance qu'en résumant dans les quelques lignes qui suivent les traits dominants de son œuvre; d'en souligner l'importance et l'étendue, tant du point de vue purement scientifique que du point de vue de l'enseignement universitaire dans notre pays.

Auguste Slosse naquit à Bruxelles le 24 février 1863, il fit ses études à l'Université Libre de Bruxelles et obtint le grade de docteur en médecine en 1889, avec la plus grande distinction. Après avoir travaillé chez le professeur Drechsel dans le laboratoire de Ludwig en Allemagne où il fit



L'étude du rôle que joue la fonction hépatique dans la synthèse de l'urée, il collabora aux travaux du laboratoire de Physiologie de l'Université de Bruxelles que dirigeait Paul Héger. Lorsque l'Institut Solvay de Physiologie fut créé, A. Slosse y fut nommé chargé de cours en 1892.

Reçu docteur spécial à la Faculté de Médecine de l'Université en 1897, et ayant défendu une thèse sur l'"Utilisation du glycogène dans le foie soumis à la vie résiduelle", Slosse devint agrégé de l'Université peu de temps après. Il créa un cours libre pratique de manipulations biochimiques et il publia, à cette occasion, son premier livre: "Technique de chimie physiologique et pathologique", (1896). C'est en 1908 seulement que la chaire de chimie biologique fut créée à l'Université et elle fut confiée à Auguste Slosse. La séparation de l'enseignement de la chimie biologique et de la physiologie marquait une date dans l'histoire de l'enseignement médical dans notre pays. Elle a été réalisée également à l'Université de Louvain, tandis que dans nos deux Universités de l'Etat, l'enseignement de ces branches biologiques est actuellement encore confié au même professeur, malgré les différences fondamentales de discipline qui les caractérisent.

Promu au rang de professeur extraordinaire en 1910 et de professeur ordinaire en 1914, il fut chargé en outre en 1911 du cours d'hygiène alimentaire au grade de médecin hygiéniste, et enfin il créa en 1924, le cours de biochimie pathologique.

Auguste Slosse fut élu membre correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Belgique en 1920 et membre titulaire en 1926. Il était secrétaire de la première section de cette académie (section des sciences anatomiques et physiologiques et de physique et de chimie médicales). En outre, il était membre de nombreuses sociétés savantes parmi lesquelles j'en citerai quelques-unes: Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles dont il fut président, la Société Belge de Biologie, la Société de Chimie Biologique de Paris, etc., etc.

Les travaux d'Auguste Slosse sont nombreux et importants. On peut les diviser en trois catégories:



1. - Chimie physiologique. - Le rôle du foie et d'autres organes dans la synthèse de l'urée (1896). La transformation du glycogène hépatique et des produits de sa dégradation en acides gras et en graisses (1897). La transformation *in vitro*, en graisses, de protéines pures, préalablement cristallisées, sous l'influence de la flore bactérienne qui se développe dans ces milieux (1904). L'influence du travail musculaire sur l'amonogénèse (1900-1902). Ses travaux sur l'influence des repas sur la composition de l'urine ont eu pour but de montrer que la digestion des matières protéiques ne constitue pas la seule cause de l'augmentation sardine de l'urée urinaire, mais que l'ingestion d'eau seule produit un effet analogue (1901). Les recherches sur la glycolyse aseptique spontanée du sang sont particulièrement importantes. Elles datent de 1905 à 1908. Elles montrent que ce phénomène n'est pas une fermentation du type alcoolique, mais bien du type lactique et que la formation, normalement, d'oxyde de carbone dans le sang, est accrue au cours de la glycolyse aseptique. Ces recherches ont été suivies de celles qui se rapportent à l'influence des cations et de corps radioactifs sur la glycolyse alcaline (1908-1911). Des études diverses sur les propriétés chimiques et les conditions d'activité des ferments digestifs. (1907-1908) (en collaboration avec H. Simbosc.)

Auguste Slosse s'est beaucoup intéressé aux problèmes de l'alimentation; il publia plusieurs ouvrages et rapports sur ces questions: Principes fondamentaux de l'alimentation, 1906; Pourquoi mangeons-nous? 1907; Enquête sur le régime alimentaire de 1.065 ouvriers belges, remarquable ouvrage qui constitue un des premiers documents statistiques de ce genre, 1910, en collaboration avec E. Waxweiler; L'alimentation des Belges pendant la guerre, en 1919, en collaboration avec le professeur J. Demoor (paru au Bull. de l'Ac. de Méd.) Après la guerre, il s'occupa activement d'une série de problèmes pratiques concernant la composition du pain en Belgique.

2. - Biochimie pathologique. - La toxicité de l'urine des chiens éthyroïdés (1892-94 avec Godart-Danhiens.) L'alcaptonurie. La chylurie (1902-03). La méthémoglobinémie idiopathique (1912). L'étude de la formule azotée de l'urine chez les arthritiques et l'influence de la sécrétion thyroïdienne sur la déficience de la fonction désaminante chez ces malades (1914-20). L'intoxication laitière arsénicale (1919 avec A. Bayet). L'étude de l'intoxication



professionnelle par les arsénobenzols (1920). Enfin, dans ces dernières années, ses recherches sur l'équilibre glycémiqque et l'équilibre acide-base dans le cancer, qui furent interrompues par la maladie à laquelle il succomba (avec R. Reding).

3. - Technique biochimique. - A. Slosse a publié de nombreux travaux sur diverses méthodes de dosage; celle par ex. du glycogène hépatique en 1901 et la méthode microanalytique de dosage de ce corps, publiée en 1927. Il contribua pour une ~~plus~~ grande part à répandre dans notre pays les méthodes de microdosage biochimiques, depuis l'impulsion des travaux de O. Folin qui firent époque dans l'évolution technique des sciences biologiques (microdosages de l'urée sanguine, de l'azote total non protéique du sang (1920); de l'azote aminé, de la créatine et la créatinine (1921), etc.

Au cours de sa carrière universitaire, A. Slosse a formé, aidé ou encouragé un très grand nombre de médecins, chimistes, biologistes et étudiants, dans les travaux qu'ils entreprirent dans son laboratoire. Je me bornerai à citer quelques noms dont les travaux ont paru: Godart-Danbient (Toxicité urinaire des animaux éthéroïdés et Travail de thèse sur la digestion salivaire); E. Limbosch (Ferments digestifs); J. Demeyer (Fonction glycogénique et pancréatique); E. Vandecastel (La glycolyse); O. Dony-Hénault (La catalyse des oxydations par le manganèse); P. Eculisse (Alcalinité des liquides organiques); O. Weill (Hémolyse et Biligénie hépatique); J. et

M. Goffin (Glycolyse alcaline); Ch. Duprez (Lipoïdes et antianaphylaxie). — R. Wodon (L'azote résiduel du sang); A. Bayet (L'intoxication arsénicale); R. Wybauw (Métamoglobinémie); L. Hannaert (Hémoclasie digestive); P. Fonteyne et P. Ingelbrecht (Secrétion rénale de la créatinine); Ch. Rahier et M. Regnier (Amino-acidurie); R. Defay (Purification d'acide-amino; phénomènes d'adsorption); O. Coquelet (Le dosage du cholestérol et des acides biliaires); Rocmans (Intoxication arsénicale et équilibre acide-base); J. Thomas (Pouvoir rotatoire du sucre sanguin); E.-J. Bigwood.

En août 1914, Auguste Slosse dirigea pendant quelques mois une ambulance installée par lui dans les locaux de l'Institut Solvay de Physiologie au Parc Léopold. Il s'occupa activement pendant la durée de la guerre du Comité National à la section des œuvres de l'enfance et cela, inlassablement, malgré le deuil cruel dont il fut frappé à cette époque. Il fut envoyé en mission scienti-

fique aux Etats-Unis par l'Université et la C. R. B. Educational Foundation, en 1925; il présida avec une haute autorité les Journées Médicales en 1928. Il consacra beaucoup de son activité aussi à des œuvres diverses concernant le développement du rôle social de la femme: l'Ecole des Infirmières Edith Cavell, l'Ecole de Secrétariat, l'Ecole de Kinésithérapie.

Cet exposé malheureusement trop bref de l'œuvre d'Auguste Slosse démontre ce qu'était l'activité scientifique du directeur de l'Institut Solvay de Physiologie, le rôle créateur du professeur dans l'évolution de l'enseignement médical à l'Université. La liste des noms de tous ceux qui sont venus travailler dans son laboratoire, parmi lesquels on reconnaît aujourd'hui des biologistes, des chimistes et des praticiens éminents de Bruxelles, souligne la profonde estime et la grande admiration dont jouissait le maître regretté par l'esprit de tous ceux qui l'approchaient de près ou de loin.

E.-J. BIGWOOD.



20 novembre 1930.

## LA CAVALCADE DE LA SAINT-VERHAEGEN



Le groupe des « Jeux de Rhum » et le char du « Triomphateur », un des gros succès de la joyeuse cavalcade d'étudiants qui traversa les rues de Bruxelles, jeudi après-midi.





Les étudiants de l'Université Libre de Bruxelles devant la tombe du Soldat Inconnu, jeudi matin.

## La Saint-Verhacgen

### LA CAVALCADE

La partie officielle de la journée commémorative étant terminée, les étudiants se donnent rendez-vous pour la cavalcade traditionnelle à 2 h. 1/2. Rassemblement place du Grand-Sablon.

Mais il sera près de 3 heures quand le cortège sera formé. Les participants sont particulièrement nombreux. Beaucoup se sont coiffés et vêtus d'oripeaux de fantaisie.

L'arrivée des chars est accueillie par des acclamations. Il y a tout d'abord le groupe des « Mystères de la Sainte-Inquisition », où l'humour des étudiants s'est exercé au sujet de la licence des mœurs; puis, voici la « Table d'opération », précédant la « Guérison », symbolisée par un cercueil! Le groupe des « Jeux de Rhum » suit avec le char du « Triomphateur », armé d'une trompette thébaine, faite d'un manche à balai, et d'un bouclier de carton sur lequel on lit: « Sens interdit. »

La foule des curieux, qui a envahi le terre-plein, s'amuse follement.

Enfin, le cortège se dirige vers le palais d'Arenberg, où a lieu une parodie cocasse d'une séance parlementaire.

De là, chantant sans s'interrompre, le cortège gagne la place de Brouckere, où ont lieu les parades traditionnelles.

A 4 h. 1/2, les étudiants, réunis, chantent en chœur la marche du Centenaire, « Bruxelles », composée par Zlica. Cette marche, si entraînante et dont les paroles célèbrent si joyeusement notre capitale, convenait de tout point à ce jour de liesse estudiantine. Ses refrains vifs et alertes sont repris en chœur par la foule enthousiaste.

Puis c'est la succession des chants estudiantins, accompagnés par des chahuts indésirables, des scènes carnavalesques et par le monôme traditionnel. Faut-il ajouter qu'une foule de badauds s'est amusée à suivre les multiples péripéties de ces ébats joyeux, qui continueront jusqu'aux petites heures... du matin?

### LE BANQUET

Jeudi soir, les membres du Conseil d'administration de l'Université libre et ceux

de l'Union des anciens étudiants se sont réunis en un banquet à la Taverne Royale.

Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué: MM. Jean Servais, ministre d'Etat; Maurice Vauthier, ministre des Sciences et des Arts; Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles; Maurice Philippson, président de l'Union des anciens étudiants; René Marq, vice-président du Conseil d'administration de l'U. L. B.; Georges Smets, recteur de l'Université libre de Bruxelles; Albert Devèze, ministre d'Etat; Fernand Héger, administrateur de l'Université libre de Bruxelles; Goossens-Bara, président de la Commission d'assistance publique; M. K. Shaler et W. H. Tuck, représentants de la C. R. B. Educational Foundation Inc.; le professeur Lameere, membre du Bureau et du Conseil d'administration de l'U. L. B.; Lucien Beckers, trésorier de l'Union; le Dr Herman, Lucien Graux, Mme Vynckier-Massart, MM. Marcel Vauthier, Hubert Philippart, Albert Marlier, Mlle Furstenhoff, et M. Walter Deveen.

A l'heure des toasts, plusieurs discours magnifiant l'Université libre et ses protecteurs ont été prononcés par MM. Servais, Philippson, le Dr De Keyser, Devèze, Max et le recteur Smets.

M. Vauthier, ministre des Sciences et des Arts, a terminé la série des discours en exprimant sa satisfaction de se trouver dans un milieu où il ne rencontre que des amis, loin de la vie orageuse de la politique, qu'il compare « à une mer où flotte une galère dont il est un des rameurs ».

« Sur cette galère, ajoute M. Vauthier, on rame le mieux qu'on peut. On n'est pas trop loin de la côte où des spectateurs disent: « Mon Dieu, comme ce gallard-là rame mal! » Le gallard répond: « Je voudrais bien vous voir à ma place... » Mais trêve de plaisanterie, poursuit l'orateur. Je me pénétre de plus en plus du rôle de l'U. L. Que je voudrais n'avoir à m'occuper que de celle-là... Mais on ne commande pas aux circonstances et c'est ainsi que j'ai déjà dû m'occuper de l'Université de Gand. »

M. Vauthier termine en faisant appel à l'Université libre de Bruxelles, dont le rôle est de lutter contre les tendances trop régionalistes qui menacent l'unité du pays. A ce rôle, l'U. L. ne faillira pas.



# LA SAINT-NICOLAS A L'HOPITAL BRUGMANN



*Victor de Clere*  
Saint Nicolas a une escorte joyeuse et bruyante à son départ de l'hôpital après sa visite de samedi matin.



*H. B. Capon Heber.*  
Samedi après-midi, les fameux clowns Caïroli, Porto et Carleto, pensionnaires du Cirque Royal, ont fait une tournée dans les hôpitaux de Bruxelles, pour la plus grande joie des petits malades. — Notre cliché a été pris à l'hôpital Brugmann.



## A L'HOPITAL SAINT-JEAN



Saint Nicolas, les bras chargés de jouets, assiste à une consultation du docteur Dhanis. Jamais le petit patient n'a été aussi sage.



La visite du grand saint et du père Fouettard dans le service du docteur Marique, à l'Hôpital Saint-Jean.



## ALBERT BRACHET

*Professeur d'Anatomie et d'Embryologie à l'Université de Bruxelles,*

*Ancien Recteur,*

*Membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences, membre Correspondant de l'Institut de France.*

Encore sous le coup de la poignante émotion qui la saisit à l'annonce de la mort de son cher et regretté Président, Auguste Slosse, voici à nouveau la Faculté de Médecine frappée cruellement et inclinée douloureusement devant une nouvelle tombe... Albert Brachet n'est plus.



Le Professeur Albert BRACHET

L'an dernier, à Bordeaux, élu, aux acclamations unanimes de l'Association des Anatomistes, président de la Réunion Internationale des Anatomistes, Brachet avait dirigé, en août, à Amsterdam, cette importante réunion avec sa maîtrise et son autorité habituelles. Déjà, sa santé avait à cette occasion paru ébranlée. Tous les ans, il passait ses vacances en France, à Asquin, dans un doux coin de l'Yonne qu'il avait choisi, riant et

paisible, pour s'y reposer et y méditer. Tous les ans, en octobre, il nous en revenait, hâlé du soleil, plein de projets de travaux, actif, robuste et confiant.

Cette année, il semblait que ses forces vives fussent touchées. Une infection sournoise, mais que tout permettait de croire banale et bénigne, après quelques jours de reprise du travail, le tenait à nouveau éloigné de l'Institut d'Anatomie. Puis, soudain, avec une brutalité consternante, nous vîmes ses forces décliner et bientôt hélas! des signes auxquels il n'était plus possible de se tromper, vinrent enlever tout espoir. Lorsque je le revis pour la dernière fois, l'ombre de la mort l'enveloppait déjà, mais c'est encore à son laboratoire, à l'Institut d'Anatomie, à l'Université qu'il pensait...

Avec Brachet se confond un quart de siècle de l'histoire de l'Institut d'Anatomie de l'Université de Bruxelles. D'autres — et surtout lorsque le temps aura un peu dissipé la douloureuse émotion d'aujourd'hui — pourront mieux que moi analyser l'œuvre si féconde de Brachet, si riche en perspectives d'avenir, si solide dans sa merveilleuse unité, et montrer la place qu'elle tient dans l'histoire de l'embryologie expérimentale; mais peu pourront malheureusement mieux que moi mesurer l'étendue de la perte immense que l'Université de Bruxelles, le pays tout entier et la science universelle viennent de subir.

Mêlé à la vie scientifique du défunt dès son arrivée à Bruxelles — j'eus l'honneur d'être son premier prosecteur et son premier élève bruxellois —; vivant depuis, à ses côtés, dans notre cher Institut d'Anatomie, je puis dire de quelle affectueuse admiration l'entouraient ses élèves et tous ses étudiants.

Remarqué, il y a vingt-six ans, par notre regretté président P. Héger, Brachet, alors assistant à Liège, auteur de différents travaux très remarquables d'embryologie descriptive et expérimentale, élève brillant d'E. Van Beneden et de Swaen, fut appelé à l'enseignement de l'anatomie et bientôt après à l'enseignement de l'embryologie à l'Université de Bruxelles. Quelques jours lui suffirent, malgré des circonstances difficiles, à conquérir l'estime, l'admiration et bientôt l'affection des étudiants.



Il est difficile, en ces quelques lignes, d'exprimer, comme il conviendrait, tout ce qu'il y a à dire du professeur, du savant, de l'homme.

Davé d'une éloquence naturelle, simple et solide, sans circonlocutions, ni vains ornements, Brachet arrivait à rendre attrayantes, les descriptions anatomiques les plus ardues, à rendre clairs les rapports organiques les plus complexes. Sans une note, suivant point par point, un plan minutieusement conservé dans sa merveilleuse mémoire, il exposait avec une parfaite lucidité, les points les plus controversés des sciences morphologiques. Ses leçons d'embryologie restèrent, à ce point de vue, des modèles de méthode, alliant à la documentation la plus complète, le fruit de ses investigations toujours personnelles et originales. Appelé, pendant la guerre, à professer l'Anatomie à Paris, puis à Genève, il avait conquis complètement et rapidement des auditoires particulièrement avertis et habitués aux leçons des plus grands maîtres de la science française.

Dans le domaine scientifique, la place occupée par Brachet fut éminente. Un des premiers, il arracha l'embryologie à la méthode descriptive, pour en faire une science résolument expérimentale. Ses premières recherches sur les œufs des Amphibiens restent encore aujourd'hui des modèles. Elles marquent l'aurore d'une ère particulièrement féconde en embryologie et en biologie. Ce fut du reste une des grandes qualités scientifiques du disparu de ne pas se borner à l'exploitation d'un petit territoire localisé, mais de toujours intégrer ses recherches dans le grand tout qu'est la vie et de raisonner toujours en biologiste.

En dehors d'une longue série de travaux originaux sur les problèmes les plus divers de l'embryologie, Brachet laisse deux œuvres qui par leur originalité, leur puissance d'anticipation, entretiendront longtemps sa mémoire dans le cœur et l'esprit des chercheurs. Son "Embryologie des Vertébrés", rompant délibérément avec les vieilles méthodes de l'embryologie descriptive et analysant les grands processus généraux du développement, et son ouvrage "L'Oeuf et les facteurs de l'autogénèse", développant les conférences qu'il fit en 1915 au Collège de France, montrent, dans toute leur ampleur, les qualités du maître. On y trouve quelques-unes des plus belles pages qui aient été écrites en biologie dans ces vingt dernières années.

..... Que dirai-je de l'homme, qui ne soit banal pour ceux qui l'ont connu. Car la droiture de son caractère, la simplicité de sa vie ne recelaient rien qui ne fut ouvert, clair et accessible. A la fois réfléchi et décidé, il suivait sans défaillance la voie qu'il s'était tracée. Quelle que fut son attitude, elle était solide et sûre; inspirée d'intérêt supérieur, elle ne connaissait ni détours, ni compromissions.

.....; de nombreuses générations de médecins se souviendront longtemps des belles leçons du maître et de la haute valeur morale de l'homme.

A.-P. DUSTIN.

(Dr-Médec.)



## Albert Brachet

Les biologistes ont appris avec une douloureuse stupeur la mort du professeur Brachet, qui, le 27 Décembre dernier, mettait en deuil la Faculté de Médecine et l'Université de Bruxelles.

Au mois d'Août, A. Brachet présidait l'Association française des anatomistes au III<sup>e</sup> Congrès fédératif international d'Amsterdam. Nous avons retrouvé avec joie le maître qui avait l'estime et l'affectueuse sympathie de tous. Son esprit dominait les problèmes les plus divers de l'anatomie, de l'embryologie et de la biologie expérimentale; ses idées jeunes et vigoureuses apportaient plus de clarté dans toutes les discussions; à l'heure des discours, lorsque sa voix, toujours attendue, s'était élevée, il avait fait entendre, avec plus de chaleur que jamais, les paroles que savait dicter son âme profondément généreuse, servie par une saine et lumineuse intelligence.

Les 61 ans du professeur Brachet laissaient prévoir encore bien des années de labeur fécond dans les nouveaux laboratoires de la rue aux Laines dont il avait été, comme directeur de l'Institut d'anatomie et recteur de l'Université de Bruxelles entre 1923 et 1926, l'organisateur averti et attentif. La maladie vient d'abattre cet homme fort, ce rude lutteur, malgré tous les efforts d'une science dont un fait si brutal et si injuste ferait douter, si l'on ne se souvenait de l'enthousiasme et de la foi avec lesquels le maître disparu l'a servie.

L'œuvre de Brachet est considérable; solidement construite et fortement pensée, son unité est parfaite; elle pouvait être continuée et agrandie, mais elle forme dès maintenant un ensemble complet.

Albert-Toussaint-Joseph Brachet est né à Liège, le 1<sup>er</sup> Janvier 1869; c'est à l'Université de cette ville qu'il fit ses études de médecine; fasciné par l'enseignement d'Edouard van Beneden, il s'initia à l'embryologie près de ce maître, avant d'entrer dans le laboratoire d'Auguste Swaen, comme assistant, puis chef de travaux et suppléant du cours d'anatomie. De cette période, date un premier ensemble de travaux importants consacrés à l'embryologie des vertébrés. Ce sont d'abord (1895 et 1896) des études sur le développement de la cavité hépato-entérique de l'*Axolotl*, de l'arrière-cavité du péritoine chez le Lapin, et sur la signification morphologique du diaphragme dorsal. Puis de 1899 à 1904, une série de mémoires sur les premiers stades de l'ontogénèse des Amphibiens anoures et urodèles, et, en collaboration avec Swaen, sur l'évolution du mésoblaste chez les Téléostéens.

Deux directions principales apparaissent dans ces premiers travaux aujourd'hui classiques.

C'est d'abord l'étude remarquablement complète de la formation du feuillet moyen de l'embryon, du mésoblaste, qui conduit Brachet à montrer, avec un grand nombre de faits nouveaux, la précocité de la différenciation des ébauches vasculaires et sanguines;

C'est ensuite l'étude des tout premiers stades du développement embryonnaire, qui conduit Brachet à reviser la notion de gastrulation, à considérer le résultat de ce phénomène, — la réalisation d'un embryon didermique, — indépendamment des mécanismes morphologiques mis en jeu, mais aussi à comparer ces mécanismes dans un large esprit de synthèse et à préciser la signification de la « voûte deutentérique » et de l'origine blastoporale des organes axiaux chez les Chordés. Après une polémique

avec Hertwig (1905) et de nouvelles recherches sur les premiers stades chez *Amia* (1912) et sur l'embryologie des Reptiles (1914), le mode de formation des régions de l'embryon se trouve clairement rattaché au mécanisme de la gastrulation, et la description du processus de l'acrogénèse, de la céphalogénèse, et de la notogénèse, devient logiquement un guide pour le classement des faits magistralement exposés dans le « Traité d'embryogénie des vertébrés » (1921). La lèvre craniale du blastopore, la formation de la voûte deutentérique, celle de la région chordale, apparaissent comme les caractères essentiels de l'embryogénèse des Chordés. Des recherches expérimentales sont le complément nécessaire de ces recherches descriptives qui posent une série de problèmes relatifs à la différenciation; Brachet les a poursuivies parallèlement avec un rare bonheur.

Les recherches de Brachet sur l'ontogénèse des Batraciens et la détermination précoce des





ébauches le conduisent à discuter les recherches déjà faites par Roux, O. Schulze, Morgan, sur l'œuf de Grenouille, et le plan de symétrie embryonnaire. Un premier travail, d'ordre statistique (1902-03), lui montre, chez les œufs d'une même ponte, que le plan de segmentation et le plan de symétrie coïncident seulement dans 48 pour 100 des cas; la loi de W. Roux n'exprime donc qu'une probabilité, et cette constatation va expliquer les divergences de quelques résultats expérimentaux. Brachet choisit des œufs de Grenouilles suivant la position respective du « croissant gris » et du plan de segmentation et pique l'un des deux premiers blastomères. Lorsque les deux plans de segmentation et de symétrie coïncident, il obtient un *demi-embryon*, mais tous les autres cas donnent des monstres partiels. L'évolution d'un blastomère dépend donc de sa position dans l'œuf; en lui-même, il est dépourvu de signification; la segmentation découpe d'une manière quelconque une organisation préformée.

A ce moment (1904), Brachet vient d'être chargé des cours d'anatomie humaine à l'Université de Bruxelles; ses préoccupations biologiques ne changent pas; le problème qu'il vient de résoudre conduit à un autre : quelle est l'organisation préformée de l'œuf, quand et comment est-elle déterminée ? L'étude de la parthénogénèse et de la polyspermie lui montre l'existence, chez l'œuf vierge, d'une symétrie primaire labile et de localisations germinales en quelque sorte provisoires (1910-1911). On savait déjà l'importance du point d'entrée du spermatozoïde dans l'œuf; Brachet constate (1906) que son trajet dans la masse protoplasmique détermine le plan de l'embryon et, en même temps, la position du croissant gris et la stabilisation des localisations germinales primaires, à partir de laquelle toute régulation devient impossible si l'expérimentateur provoque une perte de substance. Il montre ainsi l'importance des « manifestations dynamiques de la fécondation ».

Ces belles recherches de Brachet, complétées par celles de son élève Maurice Herlant, contribuent à éclaircir beaucoup d'autres questions relatives au mécanisme de la division mitotique au cours du développement parthénogénétique ou normal, et aux anomalies liées à la répartition de masses nucléaires différentes — issues d'un noyau spermatique simple ou du noyau de fécondation — au cours de la segmentation des œufs polyspermiqes; mais le problème des localisations germinales est plus profond, et il faut l'atteindre.

La guerre surprend Brachet en France, où il demeure pendant ces dures années d'épreuves; son activité inlassable ne peut que rarement, alors, s'appliquer à la recherche scientifique, et c'est de retour à Bruxelles qu'il reprend le problème de la morphogénèse là où il l'a laissé; il attaque cette fois, par l'expérimentation directe, cette zone du croissant gris de l'œuf de Grenouille dont on sait qu'elle est le lieu de formation des organes dorsaux. Des lésions délicates et exactement localisées, pratiquées pour des raisons techniques sur des blastulas avancées, se manifestent au cours du développement larvaire, par des lésions non moins exactement localisées qu'aucun remaniement, qu'aucun processus régénératif ne peut venir corriger. Les diverses régions du croissant gris ont donc un pouvoir morphogénétique rigoureusement déterminé; mais elles sont commandées par une région plus étroite: l'encoche blastoporale, point d'union des régions préchordale et chordale de la tête, seule zone de différenciation spontanée à partir de laquelle est provoquée, de proche en proche, la différenciation des organes axiaux : d'un côté la tête antérieure, et de l'autre la nuque, le tronc, la queue. C'est ainsi qu'une piqure dans

la région présomptive du futur tronc de la larve empêche la différenciation des régions postérieures, même si le matériel qui doit les constituer reste intact; ce matériel reste formé de cellules qui se divisent et prolifèrent, mais ne se différencient pas.

Cette analyse des processus de la morphogénèse révèle la toute-puissance troublante de facteurs internes qui restent inconnus; mais un nouveau pas est fait lorsque Brachet démontre le caractère *quantitatif* de leur influence; lors de la destruction partielle d'une zone formative, les organes correspondants se différencient quand même, mais leur taille est réduite, et cette anomalie reste définitive. A côté de l'action *qualitative*, l'existence d'une telle action *quantitative* expliquera, peut-être, la limite de croissance d'un organisme.

Ainsi, dans ce domaine de l'embryologie qu'il domine de très haut, Brachet n'a rien laissé dans l'ombre; il a précisé d'importantes données morphologiques de l'embryogénèse des Vertébrés, avec le souci constant de mettre en valeur l'unité des processus essentiels qui sont probablement liés aux faits de l'évolution des êtres; il a travaillé à l'analyse des mécanismes initiaux tels que la fécondation et la segmentation; il a situé expérimentalement le problème fondamental de la différenciation et de l'apparition des structures. Et lorsque des divergences

sont apparues entre ses propres résultats et ceux obtenus par d'autres expérimentateurs, il a confronté soigneusement les faits avec un profond esprit de synthèse, et les différences essentielles qui peuvent exister entre les mécanismes mis en jeu chez des types différents lui sont apparues comme de nouveaux guides pour l'exploration du domaine mystérieux des potentialités de l'œuf.

C'est donc avec une haute autorité que Brachet a pu écrire son beau « Traité d'embryologie des Vertébrés », et ce remarquable petit livre, l'« Œuf et les facteurs de l'ontogénèse » dont il exposa les idées principales au Collège de France, en 1915, et dont une seconde édition, tout récemment parue, nous apporte aujourd'hui la dernière expression des conceptions profondes et originales du maître trop tôt disparu.

A. Brachet a orienté de nombreux chercheurs; il a vu les résultats féconds apportés par les travaux de ses élèves; il a eu la joie de publier dans les *Archives de Biologie* le premier mémoire de son fils, Jean Brachet. Par son labeur acharné, sa parole enthousiaste, sa large vue des problèmes de l'organisation, il s'imposait malgré sa modestie, et ne pouvait manquer d'exercer autour de lui une influence profonde. Il y pouvait manquer d'autant moins que chez lui, à l'égal du savant, l'homme était d'une rare valeur, par la bonté, les hautes et généreuses préoccupations humaines, la claire et objective volonté de réalisation.

De telles qualités, qui lui ont valu tant d'amitiés pendant son séjour à Paris durant la guerre, ont pu s'exercer largement, lorsque de retour en Belgique, et bientôt recteur de l'Université de Bruxelles, il a pu travailler au grand œuvre de réorganisation et de développement dans le domaine universitaire et social.

Brachet avait enseigné à Paris pendant la guerre, à la Faculté de Médecine et au Collège de France; il avait reçu en 1919 le grade de docteur *honoris causa* de l'Université de Paris; il avait été nommé en 1918 membre correspondant de l'Académie des Sciences. Qu'il nous soit permis d'exprimer à celle qui fut sa collaboratrice au sens le plus élevé de ce mot, Mme Brachet, et à ses deux fils, l'hommage ému des biologistes français.

E. FAURÉ-FREMIET.







*Fernando*  
*Jos. Lopez*  
*Gonzalez*  
*Hank*  
*8/16/10*  
*Gonzalo Vargas.*  
*Wm*  
*Dan Gid*

18 juillet 1931.



# HOSPICE DE LA MATERNITÉ

Rue du Grand Hospice, 7 bis

## CLINIQUE DE M. LE PROFESSEUR COCQ

Consultations gratuites le Mardi, Mercredi  
Vendredi et Samedi de 9 à 10 heures du matin  
pour les femmes; le Lundi et le Jeudi à  
9 heures pour les nourissons.

Le dernier séjour à la Maternité, 23-30 juillet 1931.



Présentation du front (Acc<sup>e</sup> D<sup>r</sup> Machurot).



D<sup>r</sup>s Machurot et Cassart.





Dagnano Commission  
 Wymants, Nalund X. Ransert











Septembre 1931.



Hospice de l'Infirmier, La Cour d'Honneur, Façade sud



ASSISTANCE PUBLIQUE

DE

BRUXELLES

Anciennement :

CONSEIL DES HOSPICES & SECOURS

— 5694/26 - A.G. -

N° .....

à rappeler dans la réponse.

TÉL. } 216,25  
213,36  
211,86

COMPTE CHÈQUES POSTAUX 5058

ANNEXE :

Bruxelles, le 30 juillet 1931.

BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE, 46

A Monsieur Lecluyse, Raymond  
Elève interne  
Hôpital Brugmann.  
-----

Monsieur,

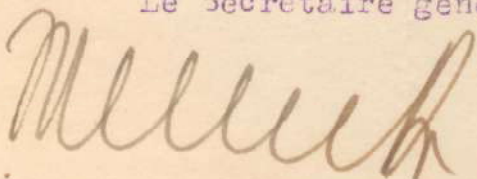
Vous avez obtenu le diplôme de docteur en médecine à la session de juillet courant, du jury d'examen de l'Université Libre de Bruxelles.

Nous avons en conséquence, l'honneur de vous faire savoir que les fonctions d'élève interne que vous avez été autorisé à remplir dans les hôpitaux et hospices de la ville, prendront fin le 31 de ce mois, conformément à l'art. 8 du nouveau règlement sur l'internat et l'externat.

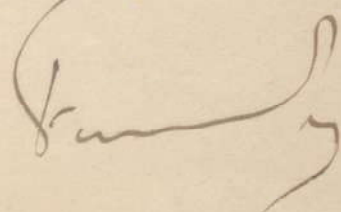
Nous tenons à vous exprimer notre satisfaction, au sujet de la manière dont vous vous êtes acquitté des dites fonctions.

Recevez, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

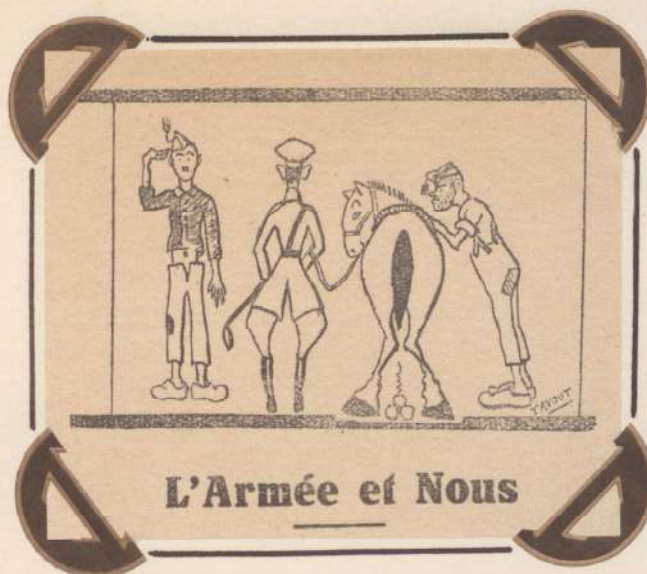
Le Secrétaire général,



Le Président, a.i.







## L'Armée et Nous

★ ★

A l'Hôpital Militaire de Bruxelles, un lieutenant du S. A. (service assis) débute son cours: « Je vais vous donner le cours d'annistration. Annistrer, c'est diriger... N'écrivez pas écoutez, ! Je dicterai ensuite. »

Songez qu'il s'adresse à nombre de médecins et pharmaciens et d'étudiants comptant plusieurs années d'université.

Une demi heure après, il est en train de dicter le tableau des soldes des gradés subalternes. A chaque grade il envisage le cas du milicien et du volontaire.

— Soldat des compagnies disciplinaires, dix centimes.

— Et les volontaires? interroge un loustic.

Aussitôt le lieutenant consulte ses notes d'un regard inquiet... et à la fin comprend, tout de même.

Le major des E.S.L.R.S.S. a congédié son ordonnance. Dans les milieux bien informés on considère comme certain que les fonctions en seront confiées au milicien 1927 Wi . n . r.

Cela du fait que ce dernier a un talent de lècheur de bottes étayé de puissantes références,



**Hôtel Restaurant  
du Nouveau-Monde**

**TIRLEMONT**

**Menu**

ÉTABLISSEMENT  
SIGNALÉ PAR  
LA CARTE  
GASTRONOMIQUE  
DE  
FRANCE

La Crème d'Argenteuil

Le 1/2 Homard Mayonnaise

L'Entre-côte poêlée Bordelaise  
Pommes Croquettes

La Poularde à l'Archiduc

Les Fromages

Les Fruits









## EN QUELQUES TRAITS

### Le Docteur

### Victor KEERSMAEKERS

Colonel Médecin,  
Commandant l'Ecole des Officiers du Service de  
Santé de l'Armée.

**V**ICTOR Keersmaekers qui succède aux hautes fonctions de commandant de l'Ecole du Service de Santé de l'armée — laissées vacantes par le départ du colonel Comte Leman — est un vieux Bruxellois, ancien élève de l'*Alma Mater* de Bruxelles. Formé à l'école des maîtres Stiénon, Thiriart, P. Vandervelde, il est le contemporain de cette élite médicale qui a nom : Oscar Weill, Paul Spehl, Pol Gérard et de ces radiographes bien connus Gobeaux et Peremans.

A peine en possession de son parchemin, Keersmaekers, médecin militaire, fut attaché à l'Inspection générale du Service de Santé de l'Armée. C'était, après la bonne école universitaire, le laboratoire où se forment les chefs. Il y collaborait, en 1910 déjà, avec feu Maistriau, Mélis, Derauche... La guerre le surprend tout jeune et dès le début, il est attaché au Grand Quartier Général de l'Armée. Par cette désignation, l'Autorité supérieure lui délivrait le plus beau certificat d'aptitude, car pareil poste ne fut jamais occupé sinon par des éléments de choix.

Pendant le long hiver 1914, dans ces villages de Flandre, couchés dans ces paysages de désolation, écrasés sous de gros nuages gris et baignés dans des lacs de boues — alors que l'obus meurtrier trouait le faite des toits rouges et faisait éclater les arbres dépouillés de feuilles, mille problèmes nouveaux avaient surgi pour le médecin attaché aux unités combattantes. Ici c'était le soldat qui devait être protégé de la fièvre typhoïde et de tout le cortège des maladies qu'amenaient le froid et la misère. Là, c'était la population civile abandonnée par les pouvoirs publics et chez laquelle, malgré la mort imminente, la vie continuait dans ces masures sombres et ces fermes transformées en forteresses.

A cette époque, dans la plaine marécageuse, les soldats, carapacés de boue, montaient aux tranchées dans la nuit sombre pour ne pas signaler leur présence — puis, un convoi de blessés les



croisait. Triste époque où rien n'était encore organisé — où tout était moyen de fortune, — les routes défoncées offraient des cratères béants remplis d'eau, les moyens de communication étaient précaires. Le soldat n'avait aucun confort. Le blessé était pansé et rapidement évacué sur l'arrière.

Un hôpital de chirurgie, constitué par des éléments disparates, surgit alors à Furnes pour recueillir les grands blessés de la bataille de l'Yser qui avait été aussi inattendue pour les chefs du S. S. que pour le haut commandement militaire. Ce fut le premier hôpital chirurgical du front allié, dirigé par feu le colonel médecin Maistriau, aidé de Keersmaekers.

Sous les ordres de ces deux chefs belges, des Anglais volontaires, ayant à leur tête le Professeur Souttar, de Londres, avaient opéré les premiers blessés. L'hôpital fut à juste titre baptisé « Belgian field Hospital ». Desservi par la colonne d'ambulance du D<sup>r</sup> Munro, cet hôpital rendit les plus grands services. Détail piquant : l'illustre Alexis Carrel vint en étudier le fonctionnement en novembre 1914 et M<sup>me</sup> Curie y pratiqua la radiographie.

En janvier 1915, Furnes était devenue intenable et Keersmaekers dut choisir un autre emplacement pour la vaillante équipe chirurgicale. Le « Belgian field Hospital » fut installé par ses soins à la Borne 15 de la route de Furnes à Ypres, à l'hospice Clep.



Plus tard, cet hôpital fut repris par le professeur Willems pour devenir, par l'adjonction de pavillons en bois, l'important hôpital chirurgical d'Hoogstade.

A côté de la misère de nos soldats, existe bientôt la misère des civils restés dans les régions occupées par les troupes. Dès novembre 1914, Keersmaekers crée à l'hôpital de Furnes une section ayant pour but de soigner les malheureux civils atteints de fièvre typhoïde. Mais toute installation devait impitoyablement reculer devant le bombardement ininterrompu et de jour en jour plus précis. Furnes, cité héroïque, avec ses tours et ses beffrois, constituait une cible facile à repérer.

Avec le juge Feys, président du Conseil des hospices de Furnes, Keersmaekers cherche un autre emplacement pour soigner les typhiques. La Villa Nasi, à St-Idesbald, devient leur nouveau refuge. Ce petit hôpital sera repris plus tard par le Dr Rulot, inspecteur d'hygiène, au profit du Ministère de l'Intérieur.

Keersmaekers, conscient de son devoir social, avec des collaboratrices dévouées, crée ainsi diverses œuvres, ayant pour but la sauvegarde des civils. A Adinkerque, avec le concours d'une Anglaise, Miss Fyffe, il organise le service d'évacuation des enfants du front, qu'on dirige vers la France. Plus tard, à Houthem, au siège du G. Q. G., il crée une consultation gratuite pour les enfants des villages voisins. Et dans tous ces villages, où la mort fauche sans cesse avec une brutalité féroce, la vie semble renaître. En février 1915, sous la direction de Keersmaekers, et avec le concours de Miss Fyffe, s'ouvre la Maternité de Houthem.

Pour ces grands enfants que sont ces soldats des tranchées — géants de l'histoire et héros de la plus grande des guerres — il convenait aussi de sauvegarder une vertu essentielle : le moral.

Le bon moral s'obtenait alors avec bien peu de chose. Des récréations, des cartes, des cigarettes, des nouvelles du pays.

Keersmaekers songe à fournir aux poilus, au voisinage même des tranchées, des boissons chaudes, un bol de soupe, des friandises, du tabac.

Ainsi s'établissent des tentes grises et spacieuses émergeant du paysage dévasté et desservies par des femmes courageuses que nos soldats de la guerre n'ont pas oubliées et qui ont tenu malgré le danger et le manque de confort. La première tente fut installée à la première division d'armée par M<sup>me</sup> Winterbotom. D'autres surgirent dans la suite le long du front belge.

Vers la fin de l'année 1917, Keersmaekers quitte le G. Q. G. pour prendre la direction d'une infirmerie appelée : Première section d'hospitalisation. Bientôt il est attaché au Quartier Général de la 5<sup>e</sup> D. A.

L'armistice survient. Nommé membre de la Commission Interalliée d'armistice, il s'occupera à Spa des questions d'hygiène et de toutes questions relatives au rapatriement des prisonniers de guerre. Il séjournera à Spa avec ses confrères français jusqu'au rapatriement de nos soldats.

Les années ont passé. Keersmaekers, grand travailleur et bon clinicien, a publié et beaucoup écrit. Il s'est intéressé tout spécialement au rhumatisme articulaire. Il a étudié plus à fond la question des aérocholies et la statique abdominale.

Attaché, à son retour de Spa, à la Direction du Service de Santé de l'armée, il fut dans la suite nommé successivement chef du service de médecine de l'Hôpital Militaire de Bruxelles, et professeur de clinique médicale à l'Ecole du Service de Santé. Il est et restera pour les jeunes médecins militaires un guide apprécié et savant, pour les malades un médecin de grand cœur, apportant dans son apostolat une conscience professionnelle très grande, le fruit d'un travail obstiné. Il fait d'ailleurs bénéficier journellement ses malades des acquisitions toujours nouvelles de la science en marche.

Après un séjour de quelques années à la direction de l'Hôpital militaire de Gand, le colonel Keersmaekers rentre dans sa bonne ville de Bruxelles où, espérons-le, il pourra terminer sa carrière.

DAL.







LE DOCTEUR DERACHE

- Avez-vous été  
à la selle?  
- Non, M'sieur le  
major. J'suis  
exempt de  
cheval....





MILITAIRES EN PERMISSION  
Militairen met vergunning

MODÈLE D. — MODEL D.

N° de la matricule  
Stamnummer

281/2908

§ 15 du « Règlement pour les militaires »  
§ 15 van 't « Reglement voor de militairen met bepaald verlof ».

1<sup>er</sup> Régiment des Grenadiers  
Regiment

Bataillon. — Groupe.  
Bataljon. — Groep.

DP

Comp. — Batt. — Esc. — Escadrille.  
Komp. — Batt. — Esk. — Eskadril.

TITRE DE PERMISSION  
VERGUNNINGSBRIEF

Le (1) S. S. 31 Le Chuyse Raymond est autorisé à se rendre  
De Bruxelles, le 16. I. 32, krijgt toelating zich  
à den 17. I. 32, te begeven.

Il devra être rentré au quartier le 17. I. 32, à 24 heures.  
Hij dient in 't kwartier terug te zijn den 17. I. 32, te 24 uur.

Signature des parents ou tuteurs.  
Handteeken van ouders of voogden.

A Te Bruxelles le 14. I. 32  
Le C<sup>te</sup> de la C<sup>ie</sup> (Batt. — Esc. — Escadrille),  
De C<sup>te</sup> der Komp. (Batt. — Esk. — Eskadril),



*Duvivier*

(1) Grade, nom et prénoms. — Grad, naam en voornamen.  
Le militaire en permission hebdomadaire est réputé déserteur huit jours après l'expiration de sa permission.  
De militair met wekelijksche vergunning wordt als deserteur beschouwd acht dagen na 't verstrijken zijner vergunning.

(Nos 571/37 du P. O.) — No 15921. — I. T. / I. C. M. — 500.000 ex.



Le Général Médecin DECLERCQ,  
Inspecteur Général du Service de Santé de l'Armée  
belge, Lieutenant Général Médecin, qui représentera  
le S. S. de l'Armée aux « Journées Médicales de 1935 »  
et présidera le Congrès de Médecine et Pharmacie  
militaires.

"Schele  
Gust!"



Inauguration du médaillon.

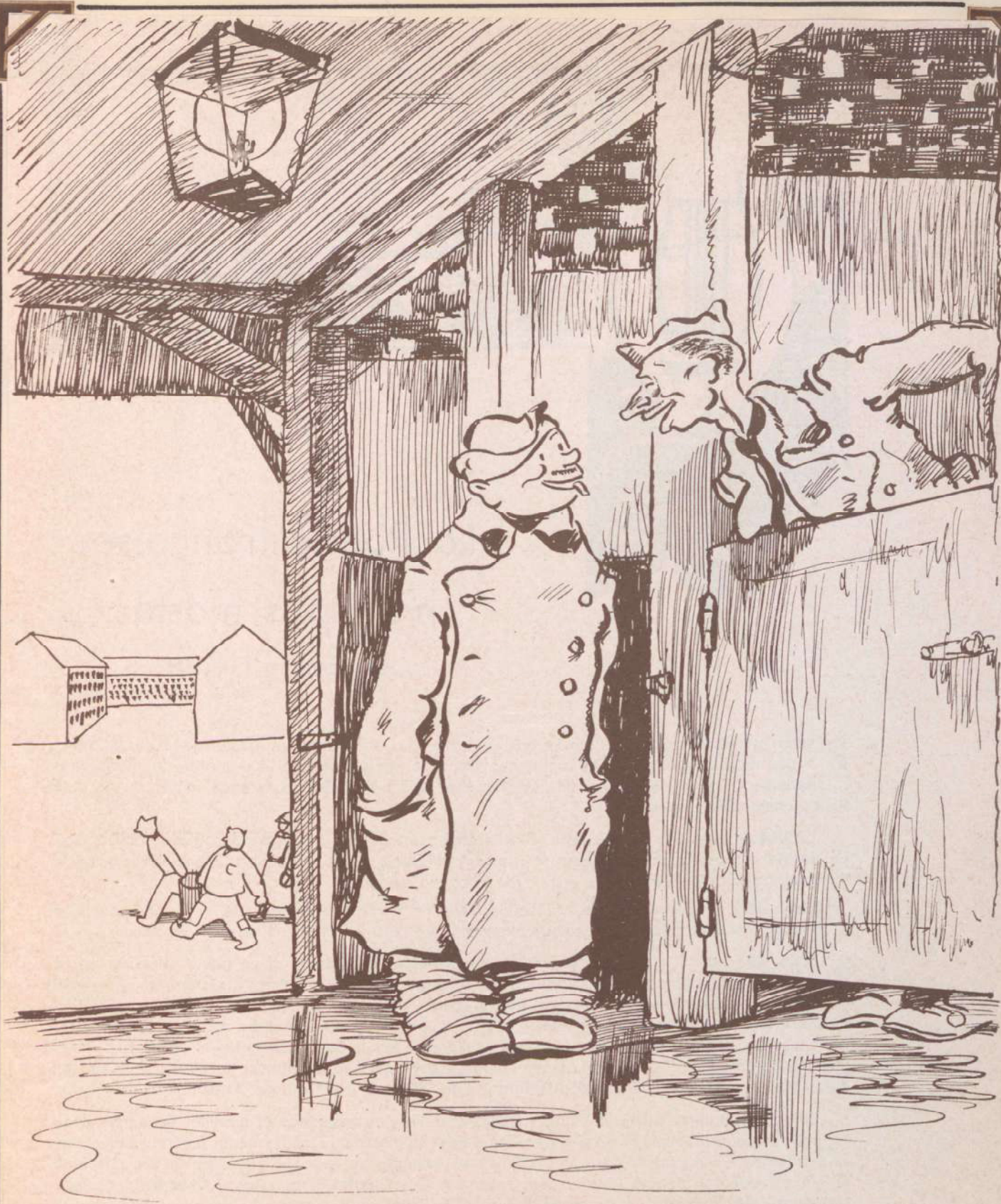
Albert Brachet.

A LA MEMOIRE D'UN SAVANT



La cérémonie d'inauguration du médaillon Albert Brachet à la faculté de médecine de l'Université Libre de Bruxelles, lundi après-midi. Au centre, le professeur Crismer, membre de l'Académie de médecine et président du Comité organisateur.





consultation motivée.  
Dis donc, j'l'ai eu au poil le major, j viens d'déguener  
tout son péka !









*Drury* *Booth Duganque*  
*De Vierge* *Al. De Vierge* *Booth Duganque*  
 (Ph) NOTRE-DAME AU BOIS.



J o d o i g n e .





# A la caserne des Grenadiers.



Flandre, Reggato, Seglers, Ancreas,  
Mouyet, Charlin.



Jason

partisan d'éducation physique et prisonnier.....de son ennui.





Lemahon      Socrates      Solbosch Mars 1932.  
 Flammend      Seiglers      Charlier      Bonnard Nardin Genes



Retour d'exercice.

Le whist!





# Elsenborn.

Au camp.



LE POTEZ 1930.



Duez  
garn (Lige).

Le temps des lilas  
et le temps des roses.

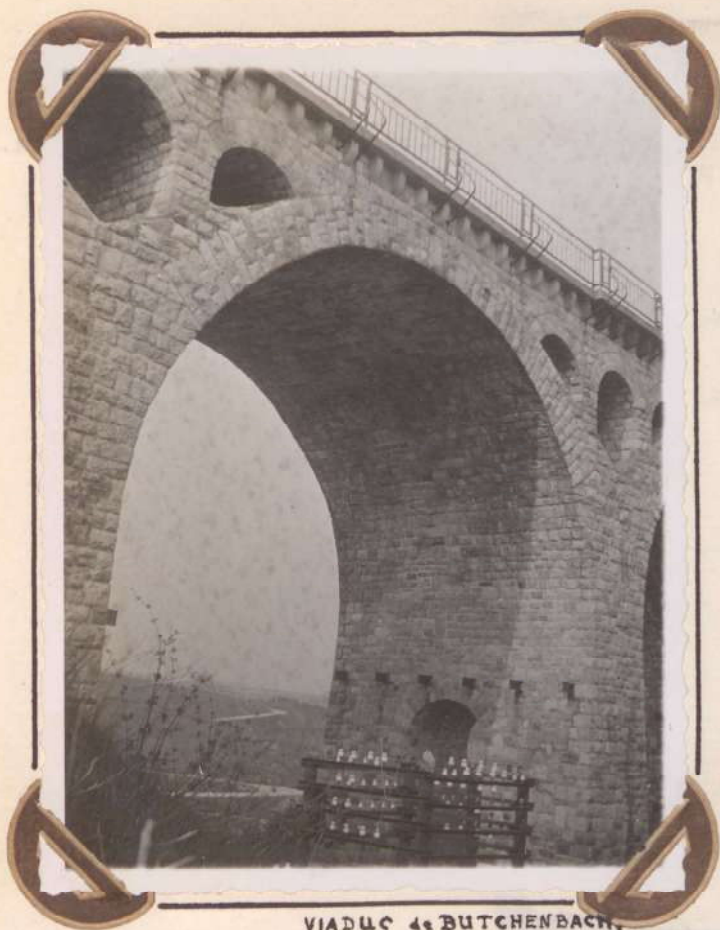




Un accident. 28 avril.







VIADUC de BUTCHENBACH.

En ballade.







Sur la route

Ligneuville - Montenau.







A man cher Raymond in Javan  
d'un beau belle lillide

Jonny

mai 32.

Bukhtun



Départ du Camp.



ROUTE D'EUPEN.



# Diner chez Druez.



Potage crème cresson

Curban de riz de veau  
Sauce Jovinville

Filet de bœuf jardinière

Soufflet printes d'asperges

Pigeonneaux  
macédoine de fruits

Dessert

La Fleute, le 12 Juin 1952



MARIEMONT



Le Parc Guinotte

LA HESTRE



MARIEMONT



La Bacchanale, de G. DeVreeze.



1932.





... et l'assistanat

au service Weill.



M. le Docteur Oscar WEILL,  
Professeur à la Faculté de Médecine de Bruxelles,  
Chef de service des Hôpitaux.



Quelques "pattes de mouches."  
du "Chef!"

## HOPITAL BRUGMANN

4, Place Arthur Van Gehuchten, BRUXELLES (2<sup>e</sup> District)

## Service du Professeur O. WEILL

## Médecine

## Geneeskunde

Consultations tous les matins de 8 à 9 h.

Raadplegingen alle morgenden van 8 tot 9 u.

30 Kl. 58

H. Polcher loan, Amsterdam 11/10

Off. v. p. seen  
aut. " aut. Biggs (Norman).  
aut. " aut. Dr. Hoeltz. each.

ICD 107710

Faut-il avoir beaucoup  
 d'argent à faire les 32  
 18.32 Meurs avale de pierre  
 20.22 Schellink

1x.32 *Helios autumnalis* (L.)  
Hospital St. Jethy : A Schellenk.  
1x Plon Colin haen.

1. Hospital St. J. : St. Koenig  
1. St. Pl. Colin Koenig.  
ou f. univ. univ. → univ. → univ. univ. univ.

1875. here point.

affair. Def X.35. Affic resp.  
Date Nov 0

affair. Sep 233. Affair of  
a.e. 1000. 1000. Dile 1000. 1000.  
a.e. 1000. 1000. Dile 1000. 1000.

a. u. f. o. l. l. a. k. <sup>n. o.</sup> <sub>g. n.</sub> D. p. w. m. a. l. a. p. i. n. u. e. t. A. d. d. a. i. m. e. e. r. e.

d 1286 x 4.  
an N Aa D <sup>III</sup>  
for 881 post 16  
emo. for 16 1/2 of 16  
16?

Dr. M. M. M.



Quelques pages de monches.

du Chat.



M. le docteur Jean SLOSSE (Bruxelles).

Adjoint.









— Aérophagie, vous avalez trop d'air, chère madame.  
 — C'est pas Dieu possible, docteur, j'suis concierge et y a pas un brin d'air dans ma loge.





Au D<sup>r</sup> Egganno.  
son confrère  
- Luc B. -

— Ah ! Docteur, la médecine !... Dévouement ! Sacerdoce !!!  
— Ça sert d'os, bien sûr... mais nous aimerions bien un peu de viande autour...





- Moi, mon cher, mon médecin, il est t'empirique.
- Ah, bah ?...
- Oui : c'est un médecin t'empire...





CONSULTATION A LA FERME



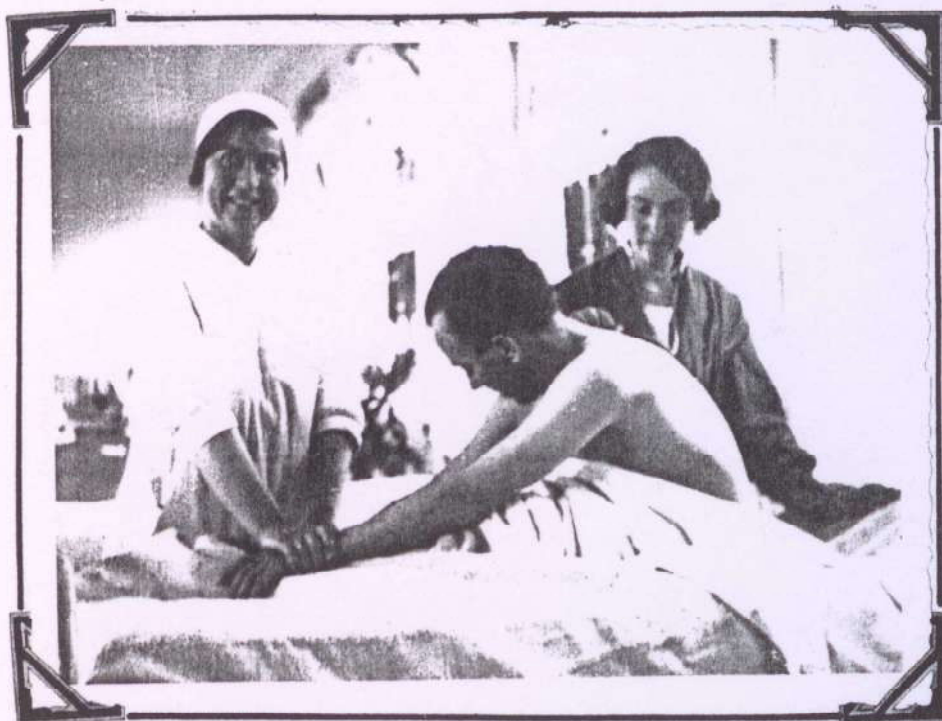


— Mon mari ne va pas du tout... Il est repris de sa névralgie asiatique qui le tient jusqu'à la planche des pieds. Il en a le côté comme une quille d'osier.





Legend      Mme  
Helle Dahl      M<sup>lle</sup> Deslonberg      Goudsmid



M<sup>lle</sup> Englebom.





Chapelle. M<sup>me</sup> Bastien Goudon  
M<sup>lle</sup> De Temmerman.





Vden Hensel Wolk Coeriamont.  
H. Machin. Verhossen  
H. Platanoff. O. Weill. Lefevre Paternot  
H. De Temmerman



Noël 1932.

H. Dancy



Wolk. Verhossen. H. Engelen. H. De Schreier.  
H. De Temmerman. Guyot. H. Dancy. H. De Wit. H. Van Acker.  
H. Platanoff-Arnsloff. O. Weill. Lefevre. Duprez. H. Polanovsky. W. Klenckhoff.





1933.



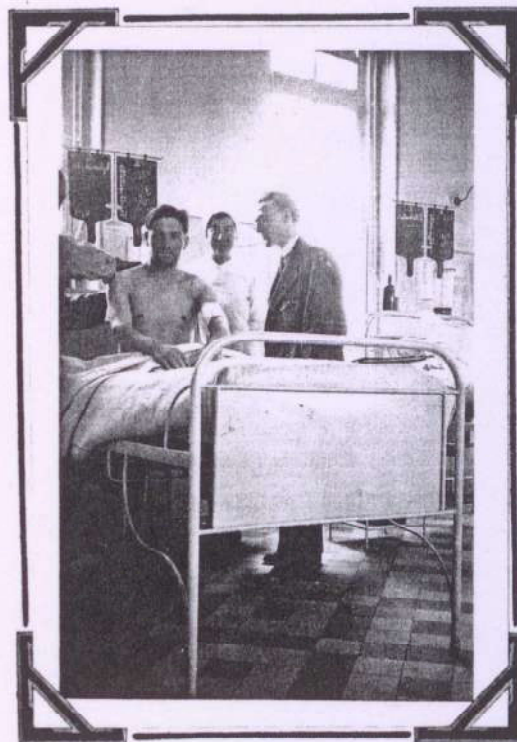
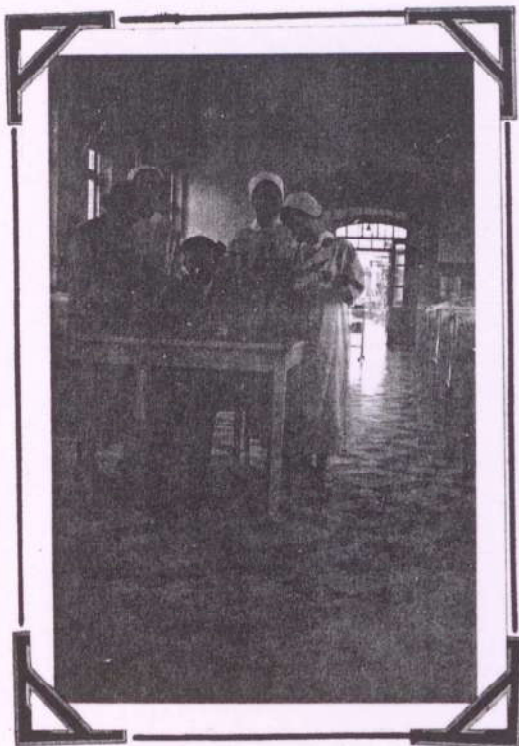
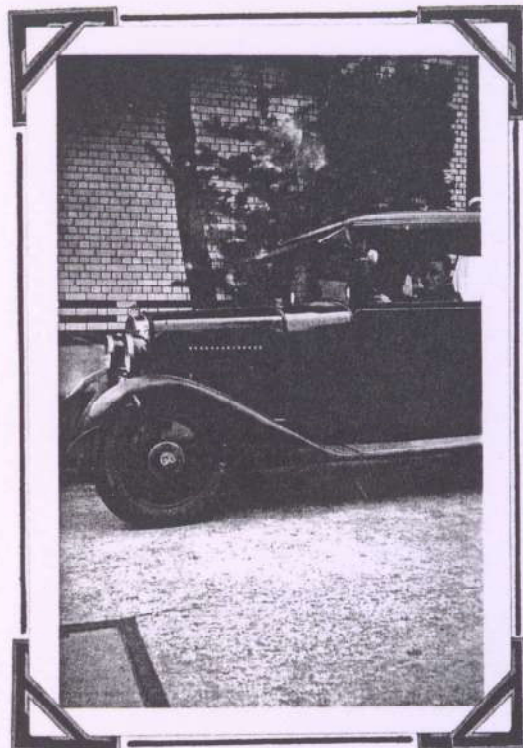
Wettershoff. X  
 Nell Poliansky, Pohl, Dean,  
 Mrs. Englebienne, Leflore, Martens.  
 Nell DeTammormon, S. W. H. Dupuy, Coeniamond,  
 Mrs. Platonoff, Ar. Hoff, E. Lundberg



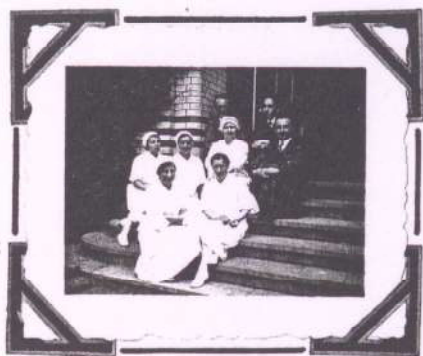
# Hopital Brugmann.



Avril 1934.







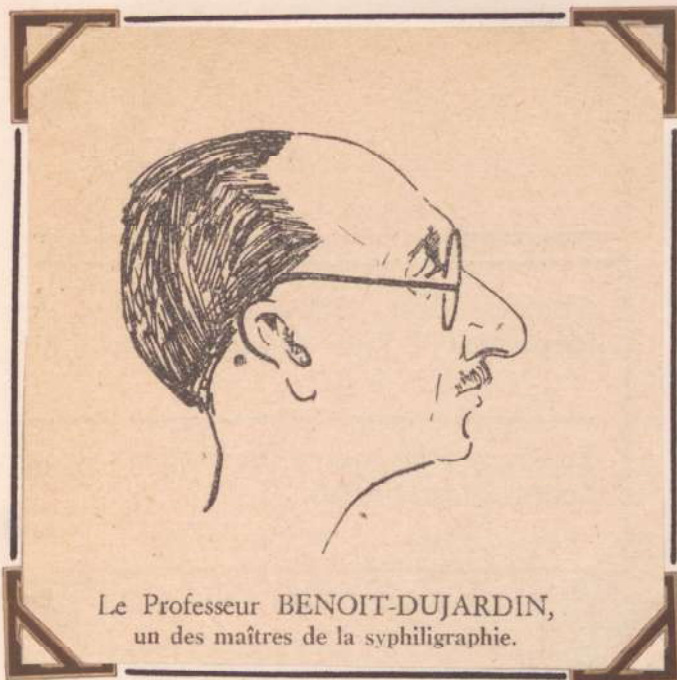
August 1935.



Dubois

Ansey





Le Professeur BENOIT-DUJARDIN,  
un des maîtres de la syphiligraphie.

Quelques  
têtes.

## MOTS CROISÉS...

Ce débris placentaire se putréfie comme un vulgaire  
beefsteak en dehors de la glacière.

WEYMEERSCH.

Je vous montrerai à la prochaine clinique, quand vous  
serez moins nombreux...

COHEN.

Le balayeur de rue a besoin d'yeux qui voient moins  
clair.

M. DANIS.

L'appareil génital, ça n'est pas rien; si nous existons, c'est  
un petit peu à cause de lui!

VAN DEN BRANDEN.

La question est de savoir si un volet doit être levé ou  
baissé.

WEYMEERSCH.

L'inspection doit se faire les mains dans vos poches; vous  
ne devez pas y toucher (... en parlant d'un enfant).

PARISEL.

J'ai connu des chlorotiques qu'il fallait littéralement  
ramasser à la cuiller.

WYBAUW.

Voilà un chancre des organes génitaux; vous pouvez vous  
le passer si vous voulez.

DUJARDIN.

La difficulté à Dux, c'est d'avoir de l'eau froide.

WYBAUW.

Enfin la sonde arrive dans l'urine, donc dans la liberté.

VAN DEN BRANDEN

L'eau minérale est quelque chose de fragile à laquelle  
il ne faut pas toucher.

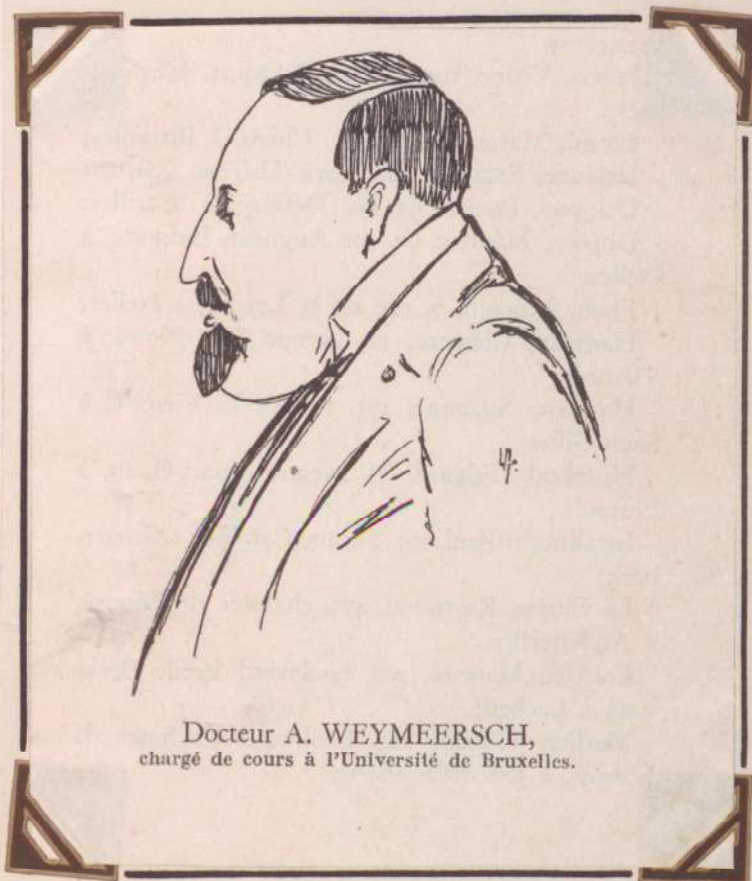
WYBAUW.

Cette dame est en bonne santé, mais son état général  
ne vaut rien.

O. WEILL.

Les uns feront des touchers sur nos malades, les autres  
utiliseront le mannequin: tout le monde ne peut pas être  
à la fête...

SNOECK.



Docteur A. WEYMEERSCH,  
chargé de cours à l'Université de Bruxelles.



# Banquets de Promotion.

R

Jacques Dagnel  
Louis van der Meer  
de Jure

D R Hermans  
B R Hermans  
Kandelaar.

Rouman

Scamay

W. de Leeuw

P. J. G. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer







W. J. van der Meer

W. J. van der Meer

W. J. van der Meer



𠂔

W. Regent

Chamand

James M. Smith

*M. Kocum*

Albano  
Aimé

Wm. B. Baker.

D'7 lords

John  
F. Smith

J. Selous  
T. Vandenberg  
J. Camp

D<sup>r</sup> Hermens

$\Delta$  Curry

Jacqueline

Le Cœur

van der Meijer

25.3.32





Heerman    Howard    Bepko W. A. van    O'Neill    A. van

H. van der

Govaerts    Verhoeven

Duimervier    Eschly

Société Belge de Gastro-Entérologie.



Le général médecin Etienne HENRARD.

## **menu**

**Crème Princesse**

**Darne de Saumon à l'Américaine**

**Solle d'agneau à la Moissonneuse**

**Poulardes à la Parisienne**

**Cœurs de laitue**

**Dijonnaise glacée**

**Fruits-Dessert**

Louvain, 4 juillet 1936.





— Ah ? J'ai des gaz ?... Ça doit être la gaztrite ??

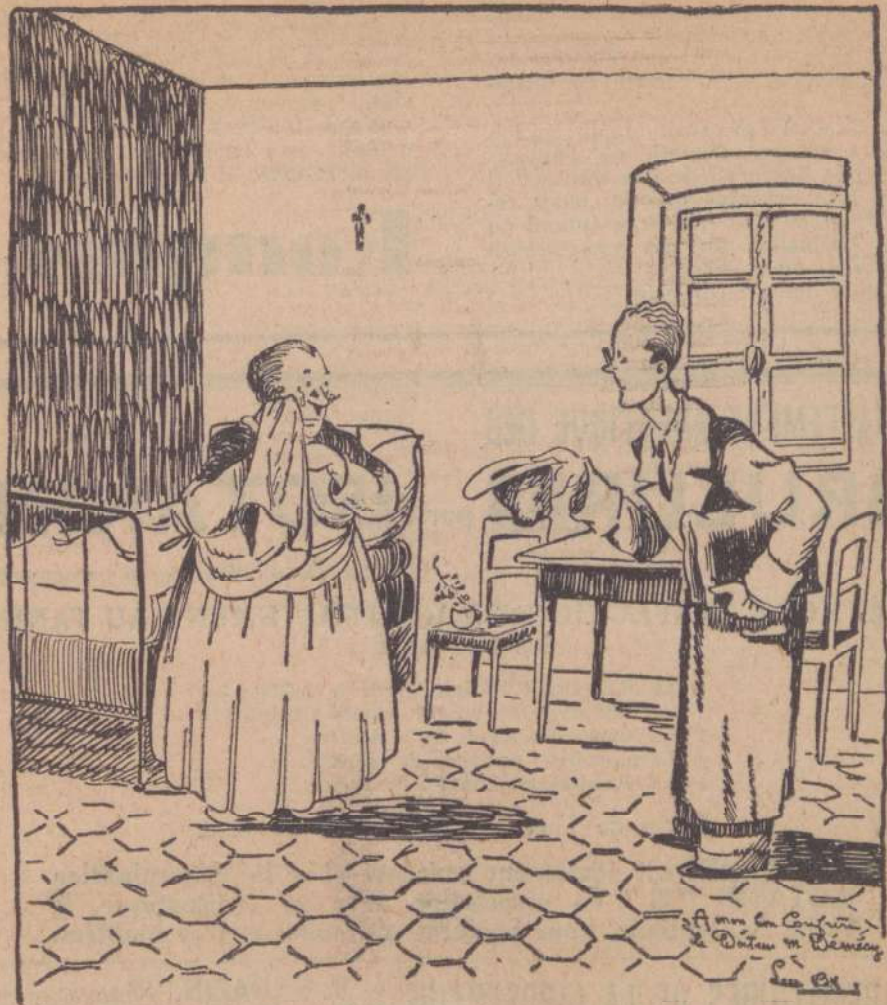


Au Docteur M. Gaillard  
Bonne nuit  
Luce Bay.

— Eprouvez-vous une sensation de gêne, à la respiration ?  
— Oui, docteur... et surtout je sens la Caroline qui me bat dans le cou...



# LES LAPSUS INDISCRETS



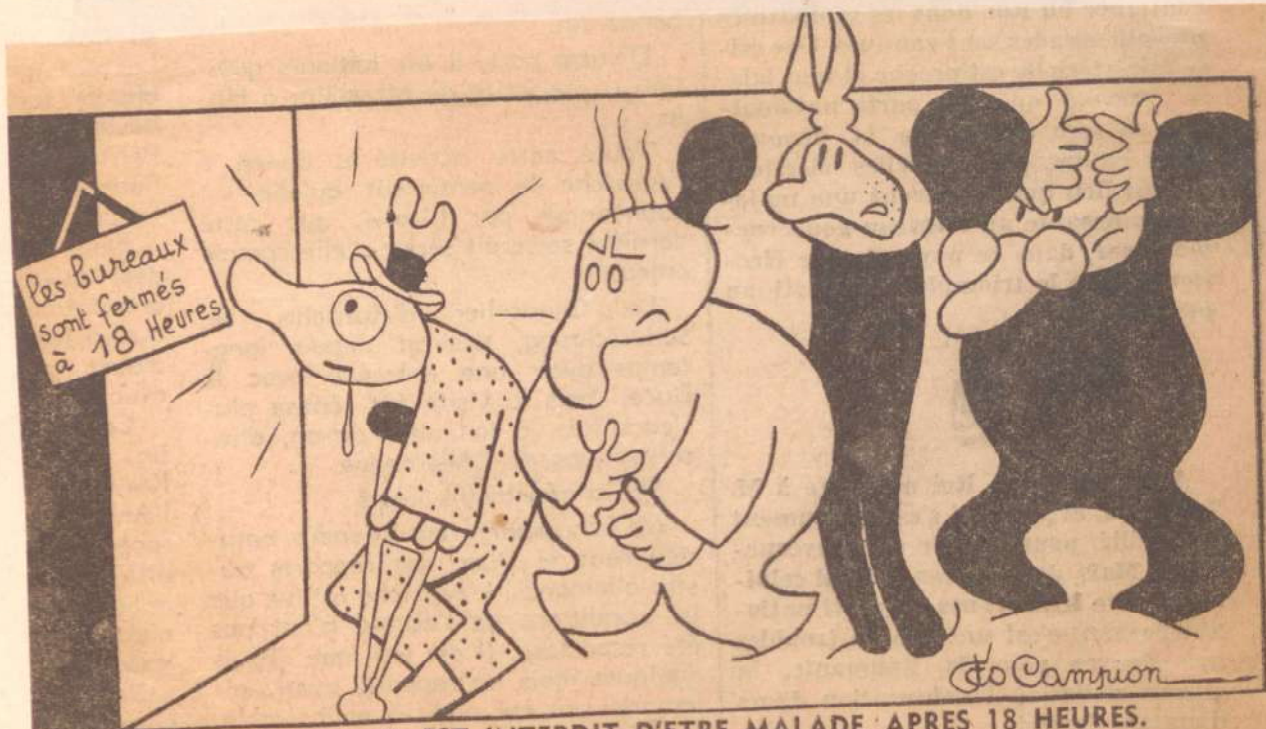
— J'veus ont fait app'ler, c'est pour avoir le Permis d'Illuminer...



QUAND LES MEDECINS SERONT « FONCTIONNARISES »



Les Médecins. — BELOTE !... ET REBELOTE !



IL EST INTERDIT D'ETRE MALADE APRES 18 HEURES.





## Nécrologie

EDGARD ZUNZ

1874-1939

La Faculté de Médecine de Bruxelles vient de perdre en la personne du Professeur Edgard Zunz un de ses meilleurs collaborateurs.

Professeur éminent, chercheur passionné, ses travaux effectués dans le domaine de la pharmacologie, de la physiologie et de la thérapeutique lui avaient acquis une notoriété qui s'étendait bien au-delà de nos frontières.

Le Professeur Edgard Zunz est né, le 9 novembre 1874, à Charleroi. Il a fait ses études à l'Université de Bruxelles et a été proclamé docteur en médecine avec la plus grande distinction en juillet 1897. En 1906, il a été nommé agrégé à la Faculté de Médecine et a donné, en cette qualité, un cours libre d'exercices pratiques de chimie médicale. A partir de 1909, il a, en outre, été chargé de l'enseignement de la toxicologie pour les docteurs en médecine se préparant au grade de médecin hygiéniste. En 1913, il a enseigné les éléments de pharmacographie destinés aux étudiants en médecine. En 1914, il a été promu au rang de chargé de cours et a rendu des services considérables pendant la guerre de 1914-1918 en qualité de chef de service des gazés et de médecine interne à l'Ambulance de l'Océan, à La Panne.



En 1919, il a été nommé professeur ordinaire et directeur du laboratoire de pharmacodynamie et de thérapeutique, charge qu'il a continué à remplir avec tant d'autorité jusqu'à la fin de sa vie.

Le Professeur Edgard Zunz était membre de l'Académie Royale de Médecine de Belgique depuis 1919 et a occupé les fonctions de président de cette savante compagnie en 1934. Il était membre et vice-président de la Commission permanente belge de la Pharmacopée et ancien président de la Commission d'Etude contre l'Alcoolisme. Il était docteur *honoris causa* de l'Université de Montpellier, membre correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Rome, membre étranger de la Carolin-Leopold Akademie der Naturwissenschaften de Halle a.d. Saale et membre d'un très grand nombre de sociétés savantes étrangères.

Le Professeur Edgard Zunz était Officier de l'Ordre de Léopold, Commandeur de l'Ordre de la Couronne et Officier de la Légion d'Honneur.

Tel fut le maître si apprécié que l'Université de Bruxelles vient de perdre et que de nombreuses générations de médecins et de chercheurs s'honoreront d'avoir eu pour guide.

J. LA BARRE.



Souvenir de la manifestation organisée par le Cercle de Médecine de l'U.L.B. en l'honneur des Professeurs de Clinique ayant terminé leur enseignement en 1946. (Voir B.M. n° 3, page 1432.)



*Pratt*











